

Abonnements par la poste :

Edition quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS \$5 00
UNION POSTALE 8 00

Edition hebdomadaire

CANADA \$2 00
ETATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 3 00

Directeur: HENRI BOURASSA

L'IMPOT SUR LE REVENU

II

Un indice frappant des préoccupations électorales et de l'hypnotisme *snob* que la guerre exerce sur les cerveaux, c'est la promesse du ministre des Finances de décaler du revenu imposable les contributions au Fonds patriotique, à la Croix Rouge et autres œuvres de guerre. Voilà qui ne témoigne guère de la spontanéité généreuse de ces souscriptions. Ces œuvres sont fort belles en soi; mais il en est une foule d'autres tout aussi bonnes, aussi louables, aussi utiles, aussi urgentes, qui périclitent précisément parce que l'engouement est tout aux œuvres de guerre. C'est le ministre, paraît-il, qui va départager les œuvres de charité méritantes et celles que dédaignent nos hommes d'Etat transmondiaux. L'Etat, arbitre des charités! C'est le comble de la "démocratie".

Un effet beaucoup plus grave, au moins dans ses résultats immédiats, de la mesure projetée, c'est l'énorme dégrèvement qu'elle opère en faveur des industries les plus lucratives. Si le ministre s'en tient aux déclarations de sir Thomas White, le nouvel impôt sera substitué, l'an prochain, à la taxe spéciale que paient actuellement les sociétés commerciales. Le *Star* (de Toronto) a déjà fait le calcul des bénéfices énormes qui vont en résulter à quelques-unes des plus lucratives de ces industries. Il prend pour base les profits réalisés en 1915 et la taxe payée en 1916; puis il fait figurer côte à côte la taxe que paieraient ces compagnies, sur la même base de profits, d'après l'échelle des impôts de guerre établie pour 1917 et celle dont les frapperait le nouvel impôt. Voici les résultats obtenus:

	Profits 1915	Taxe 1916	Taxe 1917	Nouvel impôt	Différence
Ford Motor	\$3,202,678	\$697,323	\$1,782,095	\$127,987	\$1,654,108
Can. Explosives	3,094,410	609,537	1,337,631	123,656	1,213,975
Nor. Aluminium	1,636,640	341,679	822,332	65,346	756,986
Ogilvie Flour	1,517,116	280,886	547,478	60,565	486,913
Total	9,450,844	1,929,425	4,489,536	377,554	4,111,982

Si le ministre maintient sa décision et substitue, pour ces compagnies, la nouvelle échelle d'impôts à celle établie en avril, — en supposant, bien entendu, que leurs profits de 1918 soient égaux à ceux de 1915 — c'est donc un cadeau de plus de quatre millions qu'il fait à quatre compagnies seulement. Et combien d'autres bénéficieraient dans une mesure moindre mais encore énorme.

A ceci, le ministre a partiellement répondu d'avance en faisant observer que le fisc se rattrapera sur le revenu personnel des actionnaires. Cette réponse n'est qu'un trompe-l'œil. Sans parler de la difficulté beaucoup plus grande de vérifier le revenu des particuliers, il reste deux différences essentielles et considérables en faveur des compagnies les plus opulentes. L'impôt de guerre, qui va disparaître, peut atteindre jusqu'à soixante-quinze pour cent des profits des compagnies; tandis que le maximum de l'impôt sur le revenu personnel des actionnaires est fixé à vingt-cinq pour cent. C'est donc un dégrèvement des deux-tiers que le nouvel impôt assure aux actionnaires des industries les plus profitables. Et puis les actionnaires étrangers — ils sont nombreux — échappent totalement à l'impôt personnel.

Il est vraiment incroyable que le gouvernement ait résolu de bonifier à ce point la situation des plus insatiables profiteurs au moment même où les charges écrasantes de la guerre vont peser de plus en plus lourdement sur les épaules des contribuables.

C'est ici qu'il faut chercher la trace de l'immoralité des partis. On peut être assuré que les compagnies les plus favorisées vont verser généreusement dans la caisse électorale de l'un et de l'autre partis et que les dénonciations de cette générosité impetive varieront d'intensité, dans la bouche des libéraux, en raison directe de la part qui sera faite à l'opposition.

En voilà assez, je pense, pour démontrer que le projet d'impôt sur le revenu appellerait de sérieuses modifications, non seulement après la guerre, mais que le ministre des Finances l'a fait entendre, mais dès maintenant.

Le principe de l'impôt direct est entré pour toujours dans notre régime fiscal (à-dessus M. Lemieux a dit vrai): il serait de la plus haute importance de mettre quelque équité à la base de son application initiale.

Quant à la taxe spéciale sur les bénéfices des compagnies, sur les profits de guerre surtout, elle devrait être maintenue jusqu'à la fin de la guerre et même longtemps après. Au Canada comme ailleurs, la haute finance est largement responsable de la guerre et des monstrueuses extravagances qui en résultent; elle devrait en subir les conséquences. Le peuple donne son sang et ses sueurs; le moins que puissent faire les bêtes de proie, c'est de donner leur or.

Henri BOURASSA.

1 Numéro du 30 juillet.

A L'UNIVERSITÉ

L'Université Laval offre de ce temps-ci un spectacle bien intéressant.

Pendant que les plus chanceux parmi les travailleurs intellectuels s'enfient vers les bois ou la mer; pendant que les autres pestent contre la chaleur, des centaines et des centaines de professeurs, depuis lundi, se pressent dans les salles de l'Université et redeviennent, pour cette semaine, des écoliers attentifs.

On distingue bien de-ci de-là un complet gris ou un costume clair, mais la vérité exige que l'on y consigne surtout, et de façon presque exclusive, la présence du costume religieux; soutane du prêtre séculier ou régulier, manteaux des Frères des divers ordres, cornettes des religieuses. Côte à côte, fraternellement unis, vous apercevez les ordres dont la longue histoire se relie à tous les souvenirs de notre race et ceux qui sont le fruit de notre maturité.

Tous, à l'appel de l'Université, sont venus suivre les cours de pédagogie qu'annonçait, ici même, vendredi, M. l'abbé Châtier. Pendant deux heures chaque matin, deux heures chaque après-midi, ils écoutent des professionnels relater leurs expériences, donner des leçons-types. Le succès, jusqu'ici, dépasse ce que l'on attendait.

Quand sera close cette semaine d'été, le labeur (l'épithète paraît-elle excessive à ceux qui vivent de ce temps-ci à Montréal?) les spécialistes l'étudieront en détail, rechercheront en quel sens il convient d'accentuer ou de prolonger l'effort. Ce qu'il faut noter tout de suite, c'est l'admirable bonne volonté, c'est la passion de progrès qui amènent à l'Université ces centaines et ces centaines de maîtres et de maîtresses qui auraient si bien

POUR LES RETAR- DATAIRES

A compter d'aujourd'hui, ceux qui doivent plus de trois mois d'abonnement au *Devoir* devront s'attendre à l'interruption définitive du service de notre journal, — à moins qu'ils ne se mettent en règle tout de suite, en acquittant leur note, ou ne s'engagent à ce sujet avec l'administration.

Les frais matériels de plus en plus grands d'un journal quotidien nous mettent dans l'obligation d'appliquer cette mesure rigoureusement, afin de ne pas continuer à faire des dépenses inutiles.

Nous espérons que nos abonnés retardataires comprendront la situation et, s'ils tiennent à continuer de lire notre journal, à une époque excessivement grave, s'empresseront de s'acquitter de leur dette à notre endroit.

BLOC - NOTES

"Jusqu'au dernier..."

Pendant son discours, hier, M. Loughheed, le leader ministériel du sénat, s'écriait, comme jadis M. Meighen dans l'Ouest: "Nous continuerons la guerre jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier sou," en parlant de la participation canadienne. Cela démontre bien que M. Loughheed, homme d'affaires remarquable, a perdu la tête, tout comme M. Meighen. — Et il semble qu'ils le soient, les récentes mesures du ministre indiquent qu'il pense comme eux, — faut-il croire d'autre part les déclarations des ministres qui cherchent à rassurer le public en lui disant qu'ils ne toucheront pas à son argent, et les classes agricoles, en leur disant qu'ils leur laisseront la main-d'œuvre dont elles ont besoin? Nous sommes payés pour savoir ce que valent depuis le commencement de la guerre les engagements solennels des ministres. Comment peuvent-ils, d'une part, parler de dépenser pour la guerre "jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier sou du Canada", et de l'autre dire au public qu'ils n'en veulent pas à son argent? Et si le public ne veut pas leur donner son dernier sou, qu'est-ce qu'ils feront?

De la démocratie ?

Le ministre déclare, par l'entremise de deux ou trois de ses membres, qu'il mettra en vigueur la loi de conscription dès que le gouvernement général l'aura sanctionnée. Il compte bien qu'il la sanctionnera dès que le sénat l'aura adoptée, grâce à la majorité que M. Borden s'y est sciemment faite en y nommant la semaine dernière des sénateurs type L'esperance-White, tous deux anticonscriptionnistes. Il n'y a pas des mois et des mois. Il est facile de voir le jeu des *torres*. D'abord, la mise en vigueur de la loi prouvera, à leur sens, aux conscriptionnistes que le ministre est sérieux. Ensuite, ils comptent bien que le Québec se révoltera, et donc qu'ils pourront traiter toute la province comme territoire ennemi, ce qui ferait leur affaire, si les troubles suscités par des agents provocateurs étaient tels qu'il serait impossible d'y faire des élections paisibles. Enfin, ils espèrent ainsi déjouer tout jamais le Québec aux yeux de l'unioniste, et ainsi raison de lui, en même temps, leur initiative précipitée mettrait leurs adversaires, à supposer que ceux-ci arriveraient au pouvoir à la suite de l'appel au peuple, dans la situation embarrassante d'avoir à défaire ce que le ministre Borden aurait déjà fait. Le calcul peut être habile. Il est de la dernière canaille. Si l'on faut en agir ainsi pour sauver la démocratie, la liberté, la civilisation...

Le plus grand obstacle

Pour gagner la guerre, il faut que nous mettions de côté tout autre souci, nous précéder les gens loyalistes. Il y a tout de même quelque chose que certains d'entre eux ne veulent pas sacrifier. Ainsi, d'après une dépêche d'Ottawa à la *Gazette* de ce matin, le plus grand obstacle à un cabinet unioniste, c'est que les conscriptionnistes libéraux veulent, advenant un ministère de coalition, que sir Robert Borden n'en soit pas le chef. Or les conservateurs tiennent, paraît-il, à ce qu'il reste le chef et M. Borden lui-même n'abandonnerait pas son poste facilement. Pensez-y: s'il est le premier ministre unioniste, c'est à lui qu'il devra le salut, — du moins il le croit, — et ce n'est pas là une gloire à sacrifier d'un coup léger, que celle de "sauveur de l'Empire". Tout de même, que de mesquines préoccupations de personnes, chez les conscriptionnistes desirant de faire sacrifier aux autres même leur vie pour un Empire que la presque totalité des conscrits de demain n'ont jamais vu! Ce sont de telles préoccupations qui, en fin de compte, font cultiver tout l'échafaudage laborieusement érigé par les Sifton et les autres coulisiers de cette espèce.

Le déboisement

Les inondations terribles et ruineuses dont souffre la Beauce, depuis quelques années, celles de ces semaines-ci surtout, ont entre autres causes le déboisement à peu près total du bassin de la Chaudière, des eaux y est d'une telle rapidité et d'un tel volume, à la fonte des neiges et aux époques de grandes pluies, que les habitants de la vallée de Beauce perdent annuellement le fruit d'un travail précieux. Cette région agricole est l'une des plus riches et des plus populeuses de la région de Québec. Les habitants sont à même d'y toucher du doigt, peut-on dire, des ravages causés par le déboisement exagéré et les coupes inconsidérées faites dans les forêts qui bordaient autrefois la Chaudière et ses affluents. Le ministre Gouin devra porter ses soins, aux sinistres, et réparer aussi les dommages considérables faits à la route Lévis-Jackson par les deux ou trois inondations qui l'ont noyée cette année. Ne serait-il pas temps qu'il s'avisât enfin d'entreprendre le réboisement du bassin de la Chaudière, d'établir le long de cette rivière des réservoirs d'emmagasinage des eaux, et d'y empêcher en partie les opérations des grandes compagnies forestières, responsables jusqu'à un certain point des désastres comme ceux d'hier?

G. P.

A OTTAWA

LA CONSCRIPTION EN VIGUEUR AVANT LES ÉLECTIONS

Le leader du sénat déclare qu'il croit de l'intention du ministère d'appliquer le service obligatoire dès la sanction du bill Borden --- Ce projet de loi est inutile et dangereux, déclare l'opposition.

M. BOSTOCK PROPOSE QUE LE BILL N'AIT PAS FORCE DE LOI AVANT L'APPEL AU PEUPLE

(PAR LOUIS DUPIRE)

Ottawa, le 31 juillet.
La signature du gouverneur-général donnant la sanction royale au bill de la conscription sera à peine séchée sous les drapeaux. Telle est l'opinion du leader du gouvernement au Sénat, qui a soin d'ajouter que telle doit être aussi indubitablement l'opinion du gouvernement.

Ainsi le chef de la majorité nouvellement constituée à la Chambre haute traçait à l'avance le sort de l'amendement proposé par le chef de l'opposition, M. Bostock, portant que la loi du service militaire ne soit pas mise en vigueur avant les élections générales. Après la déclaration de M. Loughheed cette proposition est morte, si le gouvernement peut compter sur une majorité, ce qui ne fait pas de doute; et par conséquent l'appel des recrues commencera avant les élections générales. Cela permettra de recourir aux méthodes d'intimidations signalées l'autre jour par le *Devoir*.

À la Chambre haute se joue, depuis cet après-midi, l'une des scènes du dernier acte de la grande tragédie. La présentation de nouveaux sénateurs a servi de lever de rideau. Ils étaient six dont quelques-uns venaient suivant une expression heureuse, rendre jugement à un tribunal d'appel sur la décision qu'il leur avait été donnée dans un tribunal inférieur. M. D. O. L'esperance, le représentant de Rimouski, a été présenté par M. Loughheed et M. Beaubien; on l'a installé le premier au bout de la deuxième rangée où il a siégé très gravement tout le reste de la journée, n'allant que rarement prononcer par les couloirs son honnête et officielle. M. Smeathon White, le directeur de la *Gazette*, promet d'être un sénateur très consciencieux et qu'il excellera à régler les questions épineuses. Pendant une bonne partie de la séance de ce soir, il a dextrement manipulé les cordons d'un store, qui se trouvait derrière sa tête, s'appliquant à les dénouer. M. Blain, député de Peel, était reconnu par sa solennelle ride, laquelle se voyait d'ordinaire au bout de la table du greffier dans la Chambre se formait en comité. Cette solennité, le seul fait de franchir la porte du Sénat à la quelle peu compassée. Cet homme respectueux des usages s'était corseté dans une jaquette de coupe un peu frustre et d'étoffe laineuse pour la cérémonie de la présentation, insensible aux 95 degrés qui régnaient dans la salle.

À la séance de l'après-midi, il n'y a eu qu'un seul discours sur la seconde lecture du bill, discours prononcé par le leader du gouvernement, M. Loughheed, petit homme trapu, aux yeux étranges, qui affirme d'ailleurs des choses inexactes avec un aplomb imperturbable. Il a le plus pur accent londonien, ce qui ne contribue pas à rendre plus agréable à des oreilles canadiennes les réprimandes qu'il adresse à certaines régions du pays sur son manque de patriotisme.

M. Loughheed a fait le contraire du discours de M. Borden sur la conscription et l'avait amplifié pour lui montrer comment il aurait dû le prononcer. M. Loughheed a pris le même discours et l'a raccourci pour montrer au premier ministre comment il aurait pu encore avoir par son argument, plus ramassés. Ces répliques, M. Loughheed les a réchauffées avec quelques déclarations toutes récentes empruntées au secrétaire d'Etat de la république américaine.

Nous résumons à grands traits son discours, qui n'a pas duré une heure. M. Loughheed a annoncé son intention de ne faire que quelques considérations générales sur les principes incorporés dans le bill Borden. Cet exemple de brièveté sera suivi par les autres sénateurs de la droite. Evidemment, on a l'intention de ne pas faire durer la discussion, mais il ne semble pas possible tout de même bien que celle-ci doive être reprise des trois heures demain après-midi, que la seconde lecture puisse être votée avant jeudi. Les libéraux voudront parler, mais la scission qui s'est produite à la Chambre des Communes semble devoir être évitée par l'amendement de M. Bostock, qui est appuyé par son premier lieutenant anglais, M. Power.

Quoi qu'il en soit, la gauche paraît d'humeur combative et on peut s'attendre à des discours violents contre le gouvernement auxquels il faudra joindre le réquisitoire de M. le sénateur Landry, prononcé dans

un autre esprit, ce qui ne lui donnera que plus de vigueur et probablement aussi celui de M. Montplaisir. Il n'est pas douteux que l'ancien président du Sénat se propose de répondre au chef du gouvernement qui naguère fut son chef. Il a bu littéralement le discours de M. Loughheed, s'étant allé assise, pour ne perdre ni un geste ni une parole, à la table du greffier.

M. JAMES LOUGHEED

Il est quatre heures-trente quand le leader ministériel du Sénat propose la deuxième lecture du bill 75. Il ne discutera pour le moment que le principe incorporé dans le bill, dit-il, laissant le soin au comité plénier d'étudier à loisir les détails de ce projet de loi.

L'orateur prétend que ce n'est pas seulement par un acte du parlement, mais par la volonté du peuple canadien que le Canada a décidé de prendre part à la guerre, en août 1914. Quand et comment le peuple a-t-il exprimé sa volonté à ce sujet? M. Loughheed néglige de le dire.

Le peuple du Canada tout entier, continue-t-il, reconnaissait par cette participation le principe, portant que lorsque la Grande-Bretagne est en guerre, le Canada est en guerre. À mesure que le conflit se développait, le Dominion continuait de lever des troupes, de les armer et de les envoyer en Angleterre jusqu'à ce que la situation en Grande-Bretagne justifiait la levée d'un contingent de 500,000 hommes.

Le gouvernement avait raison de croire que le Canada voudrait et pourrait maintenir un quota d'hommes égal à celui fourni par la Grande-Bretagne et par tous les autres dominions. Seulement, le gouvernement ne pouvait s'imaginer plus que personne que la guerre durerait aussi longtemps. Le volontariat a été mis chez nous à une épreuve. On en a tiré tout ce qu'il pouvait donner. Désormais, il faut recourir à un moyen plus sûr: la conscription. Ce moyen, c'est d'ailleurs celui employé en Grande-Bretagne et chez presque tous les alliés du Canada. C'est en outre le seul et l'unique moyen de maintenir nos troupes à leur effectif actuel.

Pas populaire

Il n'est pas douteux que dans certaines parties du pays, dans certaine province, la conscription n'est pas populaire, mais il est juste de reconnaître que le gouvernement avait à faire face à une situation très grave en présence de laquelle il ne pouvait pas ne pas prendre des moyens extraordinaires pour assurer le salut de l'Etat. C'est pour faire face à cette situation que le bill de service militaire a été présenté.

Jusqu'au 31 juillet 1917, le Canada a enrôlé, continue M. Loughheed, 418,192 hommes et en a envoyé outre-mer 263,943, dont 136,400 en France et 127,545 sont encore en Angleterre. Le nombre des tués, des blessés et des disparus est de 31,010. Il reste environ 22,000 hommes prêts à s'embarquer, au Canada; 64,552 ont été renvoyés dans leur foyer et il y a 10,910 hommes dont on est sans nouvelles (de déserteurs probablement).

Etant donné ces chiffres, il faut recruter 100,000 hommes qui seront justement pris dans cette classe qui aurait dû depuis longtemps répondre à l'appel.

M. Loughheed entonne ensuite le couplet connu sur les devoirs des citoyens envers l'Etat. Le sentiment de ce devoir, dit-il, peut être atténué par le cri de race, l'amour de ses aïeux ou la lâcheté, mais c'est précisément ce sentiment que l'enrôlement forcé doit réveiller. Il n'y a pas de système plus logique que le volontariat, déclare l'orateur, qui fait que le brave combat pour le lache, l'homme soucieux de son devoir combat pour celui qui s'y dérobera.

Il n'y a rien, par contre, de plus logique que le système du service obligatoire universel tel que celui que le gouvernement veut imposer.

L'orateur passe ensuite à la politique proposée par sir Wilfrid Laurier à la Chambre des Communes. Le devoir du gouvernement, c'est de prendre les dispositions si impopulaires soient-elles pour protéger l'Etat. Le chef de l'opposition a suggéré le référendum. Un référendum sur lequel tous les lacheurs, tous les ennemis du Canada auraient le droit de se prononcer serait une farce!

Le gouvernement sait son devoir.

et il le fera. Et il n'y a rien moins qu'une révolution qui pourrait l'empêcher de le faire.

Ce devoir, il est impérieux, parce que le danger dans lequel se trouve le Canada d'une invasion allemande est réel. Si les Alliés étaient défaits, nos mers grouilleraient de transports allemands, nos côtes, de cohortes allemandes.

Nous sommes menacés ?

Le Canada, à l'heure actuelle, est aussi menacé que l'Angleterre. Aussi sûr que le soleil se lèvera demain, si l'Allemagne était victorieuse, la moitié de ce continent passerait sous le joug teuton. Nous n'avons d'autre exemple à suivre que celui des Etats-Unis qui, ainsi que le déclarait tout récemment M. Lansing, ne sont pas entrés dans ce conflit pour aider la France ou pour secourir l'Angleterre, mais uniquement pour combattre l'Allemagne et la mettre hors d'état de les attaquer.

Il est des gens qui parlent de défendre le Canada quand l'ennemi débarquera. Pure folie que pareille prétention qui est d'ailleurs contraire à toutes les données de la stratégie. Que pourrions-nous faire avec nos côtes sans défense contre une armée d'invasion? (On pourra peut-être commencer par occuper la défense du littoral, mais M. Loughheed n'y songe évidemment pas.) Et pourtant il est sûr que dans l'éventualité d'une défaite des Alliés, le monstre teuton se jeterait sur nous et nous dévorait.

M. Loughheed prétend, en se gardant bien d'en citer une seule ligne, que toute la littérature pan-germaniste réclamait la fondation d'un empire allemand dans l'Amérique du Nord. Nous faisons d'ailleurs ce que l'Angleterre a fait; elle ne s'est portée au secours de la Russie et de la France que pour assurer son propre salut.

Notre dernier homme, notre dernier sou

Il y a dans le pays un groupe puissant qui prêche la déloyauté à l'Angleterre. Tant que nous restons colonie anglaise, nous devons cependant mettre notre dernier homme et notre dernier sou au service de l'Angleterre, car sa cause et la nôtre sont identiques. Mais il ne faut pas oublier que les liens qui nous unissent à l'Angleterre sont purement volontaires, comme notre participation à cette guerre, et que nous n'aurions qu'à cabler à Londres pour annoncer que nous rompons nos relations avec la métropole pour recevoir l'acquiescement de Downing Street. On a donc tort de dire que nous combattons pour l'Angleterre; nous combattons pour nous, pour éviter à tout jamais la menace du joug teuton abhorré.

M. Loughheed ne manque pas de dire, en passant, aux anticonscriptionnistes qui veulent quand même la participation du Canada à la guerre, qu'ils sont non seulement logiques, mais traitres. Ils arrêtent l'effort du Dominion dans cette guerre. Il serait plus courageux à eux de dire ouvertement qu'ils veulent sacrifier le Canada à l'Allemagne; tel est en effet l'aboutissant de leur campagne.

M. Dandurand. — Et que faites-vous de l'Australie ?

M. Loughheed n'est pas en peine pour si peu. Il a prouvé tout à l'heure, en parlant de la littérature pan-germaniste et des visées allemandes sur le Canada, qu'il excellait à l'invention; aussi réplique-t-il tout de go à M. le sénateur Dandurand que l'Australie n'a jamais eu besoin de la conscription, que sans cette mesure son effort a été magnifique et un honneur pour l'Empire. (Il nous était pourtant revenu qu'elle avait tenté de l'adopter et que cette mesure inutile avait été intelligemment rejetée par le peuple, lors d'un référendum.)

M. Loughheed en veut ensuite à M. Laurier d'avoir rejeté le gouvernement de coalition. Il avait déclaré, en 1915, qu'il ne voulait pas ouvrir les portes du pouvoir avec une clé sanglante. Jamais il n'aura eu une clé plus sanglante entre les mains que celle dont il va tenter de se servir. C'est un crime que de faire une élection en temps de guerre, et telle est d'ailleurs l'opinion de toute la presse anglaise et de tous les éléments sains de la population — à la tête desquels se placent MM. Bob Rogers et Clifford Sifton.

M. Loughheed est vivement applaudi quand il termine par un tirade

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

RÉDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

Tout de suite en vigueur

M. Power demande la permission de lui poser une question. Elle lui est accordée. Il veut savoir si le gouvernement a l'intention de mettre le bill du service militaire en vigueur avant les élections. La réponse de M. Loughheed nous l'avons reproduite en tête de ce compte rendu.

Bien qu'il soit que 5 heures 30, l'orateur déclare qu'il est six heures, et qu'il y a encore à la Chambre de lever la séance.

LA RÉPONSE DE M. BOSTOCK

À la reprise du soir, M. Bostock a la parole. Le chef de l'opposition du Sénat répond à la lettre que lui adressait M. Clifford Sifton, il y a quelques jours. Il défend l'attitude de M. Laurier — pas au point de vue de la province de Québec. Les déclarations du chef libéral sont connues et il est souverainement injuste que de prétendre qu'il empêcherait la participation à la guerre s'il revenait au pouvoir alors qu'il s'est engagé à la pousser avec toute la vigueur possible.

M. Laurier, au dire de M. Bostock, a bien fait aussi de repousser la coalition. Pourquoi le chef du gouvernement n'ait-il pas agi comme M. Asquith en Angleterre qui a consulté d'abord les chefs de partis sur la politique à suivre et a ensuite formé un cabinet de coalition? M. Borden a fait exactement l'inverse.

M. Bostock entreprend ensuite une défense de l'attitude de Québec en face de l'enrôlement volontaire, toujours pour répondre à M. Sifton, avec des arguments connus, le gouvernement s'y est mal pris. Il a mal choisi ses officiers recruteurs, etc.

Puis M. Bostock, de cette voix lente et calme comme toute sa personne, entreprend de démontrer que rien n'empêche le gouvernement de continuer le régime du volontariat qui, lorsqu'il est mis à une épreuve sérieuse, donne les meilleurs résultats et de faire des élections avant de mettre le bill de la conscription en vigueur. M. Bostock croit d'ailleurs que la loi ne pourrait avoir de résultat pratique à cause de la difficulté des transports, des difficultés d'hivernement de 100,000 hommes au Canada.

Il rappelle que nous combattons dans cette guerre, comme M. Balfour l'a déclaré à la Chambre des Communes, pour le triomphe de la démocratie et que si la démocratie faillit, nous faillirons aussi. C'est la faillite de la démocratie que cette politique que le gouvernement veut imposer de son propre aveu, contraire à la volonté du peuple qui doit être souverain guidé.

Pour que cette volonté du peuple ait l'occasion de se manifester, M. Bostock propose en amendement à la proposition de M. Loughheed que le bill du service militaire ne soit pas mis en vigueur avant que le peuple ait eu l'occasion de se prononcer en cours d'une élection générale.

LES AUTRES DISCOURS

Le puissant M. Nichols, qui jout d'une belle voix de basse, ne parle pas cinq minutes en réponse à M. Bostock. Il implore la Chambre de ne pas mettre d'entrave à l'adoption du bill. Chaque heure de retarder peut causer la perte d'une bataille et des pertes cruelles à certains des honorables membres de cette chambre.

Il est suivi par M. William Roche, de Halifax, qui se déclare partisan absolu du volontariat. Il voudrait bien savoir de quel droit un homme qui ne va pas se faire rompre les os a le droit de dire à un autre qu'il est de son devoir de donner ce qu'il a de plus précieux. (Celle allusion à l'âge du Sénat n'est pas gothique.) Les journaux, les richards peuvent demander la conscription, mais qu'on cède donc un seul cas où les simples, les petits, les humbles se sont déclarés en faveur de cette loi, et cependant n'est-ce pas eux qui sont le nombre et qui doivent gouverner?

Sous prétexte d'aider à établir la paix en Europe, on va provoquer avec la loi du gouvernement la guerre civile, la guerre civile afin de pouvoir continuer à participer dans

(Suite à la 2ème page)

(Suite de la 1ère page.)

la guerre du christianisme, de la démocratie et de la liberté.

Des Allemands

M. Dennis, sénateur du Nouveau-Brunswick, répond par un coup de langue à M. Roche. « Deux mois seulement, dit-il, l'explication de l'attitude de M. Roche devient tout simple quand on sait qu'il fut agent de la Compagnie German Lloyd avant la guerre. »

M. Roche. — C'est faux. M. Cloran. — Qu'est-ce que ça peut faire? Tous les parents du roi ne sont-ils pas des Allemands?

Suit M. le sénateur Dandurand dont la voix métallique et puissante réveille à tout jamais ceux de ses collègues qui n'ont pas accoutumé de s'écarter plus tard que dix heures. Il s'exprime avec une grande franchise sur les griefs des Canadiens français qui ont empêché leur enrôlement en plus grand nombre.

Personne n'a fait plus que lui, dit-il, pour aider à gagner la guerre. Il a prêché le recrutement, il a siégé dans les comités formés pour y aider.

M. Dandurand passe tout de suite à l'explication du peu d'empressement que les Canadiens-français de la province de Québec ont manifesté pour le recrutement. Il reprend l'argument du directeur du Devoir portant que l'enrôlement s'est fait en raison inverse de l'attachement au sol. Il illustre cette explication avec des statistiques empruntées aux sources les plus sûres.

Puis il brosse à larges traits un chapitre d'histoire du Canada depuis la conquête jusqu'en 1899 pour établir que jusque là la mentalité ca-

nadienne ne fut pas façonnée à l'impérialisme. Lors de la guerre des Boers, Chamberlain demanda au gouvernement du Dominion de porter secours à l'Angleterre et celui-ci y consentit. Puis il fait l'historique de la formation du parti nationaliste opposé à toute participation aux guerres impériales en dehors du Canada. Cette politique, elle ne devait pas tarder à être mise à l'épreuve. Le projet de la marine Lyster en fournissait l'occasion et, à Drummond-Arthurs, le candidat du gouvernement était défait par un homme obscur, sur une question de principe uniquement.

On s'était prononcé contre le bill Laurier parce qu'il impliquait, disait-on, la participation aux guerres impériales. Les conservateurs se rendirent compte de l'influence des nationalistes et ils n'hésitèrent pas à se liquer avec eux en 1911. Ils ne doivent pas aujourd'hui s'étonner si dans leur campagne de recrutement ils se heurtent aux obstacles qu'ils ont eux-mêmes mis en 1911 sur la voie de la participation du Canada aux guerres impériales. Ils ont aidé à façonner la mentalité du peuple contre toute idée de participation, à combien plus forte raison contre la conscription.

M. Dandurand étudie en détail les causes de l'échec du recrutement dans la province de Québec et met au nombre de ceux-ci, après la campagne des nationalistes qui reçut l'appui des conservateurs, la persécution anglaise qui fait que les Canadiens-français se demandent pourquoi ils iraient défendre les petites nationalités ailleurs, quand elles sont persécutées chez eux.

M. Poirier demande ensuite l'ajournement du débat.

AUX COMMUNES

LES RAPPORTS BRUCE ET BAPTISTE

MM. Borden et Kemp se contredisent au sujet du dernier rapport Bruce sur le régime sanitaire des troupes canadiennes.

LA CONDUITE DE CERTAINS SOLDATS

(par ERNEST BILODEAU)

Ottawa, 31 juillet 1917. La Chambre des Communes a laissé aujourd'hui le Sénat se préoccuper de la conscription militaire et du sort de l'Empire, et elle a bonné la plus grande partie de ses discussions à la question assez embrouillée des hôpitaux canadiens en Angleterre et des rapports successifs présentés à leur sujet par MM. Jones, Bruce et Baptiste.

Avant cela, cependant, on a occupé quelques moments à des questions préliminaires. Le ministre des Finances a annoncé, par exemple, qu'il fera demain une déclaration relative à l'aide que le gouvernement se propose d'accorder à certains chemins de fer, et qu'il en profitera pour donner un aperçu de la situation générale des chemins de fer canadiens. Puis le premier ministre a fait allusion au livre *The Fiddlers* auquel M. Oliver s'intéresse depuis quelques jours, et que la censure empêche de circuler au Canada. M. Borden annonce qu'il a demandé certains renseignements aux faits relatifs à l'année canadienne et l'Allemagne dont il est question dans ce livre; le premier ministre annonce que le rapport sur cette affaire sera déposé le plus tôt possible.

Une lettre de M. Flavelle

M. Foster donne ensuite lecture d'une lettre qu'il vient de recevoir de sir Joseph Flavelle, relativement aux déclarations faites hier par M. Kye sur le rapport O'Connor. D'après les paroles de M. Kye, dit M. Flavelle, le public pourrait être induit à croire que le président du Bureau impérial des Munitions aurait profité de sa haute situation pour obtenir un traitement de faveur de la part de l'Amirauté, ce qui n'est pas exact. M. Flavelle déclare que la compagnie Davies s'est engagée à livrer chaque semaine aux autorités impériales une certaine quantité de bacon, et qu'il appartient à ces dernières de s'assurer la livraison outre-mer. Il est arrivé fréquemment que cette livraison n'a pu être assurée, faute de vaisseaux disponibles.

Le président de la Chambre, M. Rhodes, intervient à ce moment, et déclare, Bourinot en mains, qu'un député ne peut donner connaissance à la Chambre d'une lettre écrite par une personne étrangère à la Chambre et concernant un député. Le ministre du Commerce est donc en train d'enfreindre les règles parlementaires, et le président regrette de voir l'enfreindre.

M. Foster en a été quitte pour exprimer sa surprise et ses regrets, et rentrer sa lettre, qu'il venait à l'instant, dit-il, de recevoir, ce qui ne lui avait pas laissé le temps de réfléchir à ce que Bourinot pourrait en penser.

M. Turfitt a soulevé ensuite la question des colis postaux à l'adresse

de prisonniers de guerre en Allemagne, dont le gouvernement vient d'arrêter l'expédition. M. Kemp répond qu'il veut mieux que tous les envois de ce genre soient faits par l'entremise de la Croix-Rouge canadienne, qui a l'habitude et dont les colis sont respectés par les Allemands. Le ministre ajoute, en réponse à M. Marcell, qu'un certain nombre de prisonniers canadiens ont été remis en liberté par les Allemands, mais qu'il n'en connaît pas le chiffre exact.

Et la Chambre se forme en Comité des subsides pour l'étude des crédits du ministère de la Milice. L'opposition a dirigé ses critiques sur la question un peu embrouillée des rapports Jones, Bruce et Baptiste, relativement aux hôpitaux canadiens en Angleterre et leur administration plus ou moins satisfaisante. On se rappelle qu'à la suite d'un mémoire du général Jones, sir Sam Hughes avait chargé un médecin éminent de Toronto, le docteur Bruce, de faire une enquête complète sur l'état des hôpitaux canadiens en Angleterre et sur la valeur des soins qu'ils recevaient les blessés et les malades de notre force expéditionnaire. Le docteur Bruce s'acquitta de sa mission et présenta un rapport élaboré dans lequel il faisait ressortir une douzaine de sujets de plainte et offrait autant de suggestions destinées à remédier aux inconvénients qu'il avait constatés.

Ce rapport n'a jamais été publié au Canada, mais son apparition fit grand bruit en Angleterre, où les journaux crièrent à la déloyauté, assurant que les blessés canadiens, à rebours de ce que disait le rapport Bruce, devaient être soignés au milieu des fils de toutes les parties de l'Empire, afin que ce voisinage leur inspirât des sentiments impérialistes. On fit tant de bruit autour de cette question que sir Robert Borden et son cabinet prirent peur, et au lieu de mettre à exécution les suggestions du docteur Bruce, ils instituèrent une nouvelle commission, à la tête de laquelle fut placé le docteur Baptiste et qui fut chargée de réviser les faits constatés par le docteur Bruce. Dans l'intervalle, sir Sam Hughes avait dû donner sa démission, et il va de soi que le rapport Baptiste-Borden constituait une contradiction complète et détaillée du rapport Bruce-Hughes. Et les soldats canadiens blessés au front ou atteints par les ravages de l'immortalité, continuèrent d'être soignés aux quatre coins du Royaume-Uni, tandis que les hôpitaux canadiens entretenus à grands frais abritaient des foules de blessés venus de toutes les parties de l'Empire britannique.

La version Bruce

Le docteur Bruce se trouvait donc contredit et attaqué par le rapport Baptiste. Il y fit une réponse documentée, qui a fait le sujet principal de la discussion de cet après-midi. Cette réponse du docteur Bruce, en effet, n'a jamais été rendue publique par le gouvernement canadien à qui elle est adressée. Il y a trois mois environ l'opposition en eut vent et en demanda la production à sir Robert Borden et au ministre de la Milice, sir Edward Kemp. Ces deux honorables répondirent qu'ils n'avaient plus ce document, l'ayant expédié en Angleterre au ministre d'outre-mer de la Milice, sir George Perley. L'opposition dut alors se contenter de cette réponse, mais du temps a passé depuis, et aujourd'hui, M. Macdonald, de Picton, demande la production de cet important document. M. Kemp répond qu'il n'a pas, qu'il a été envoyé en Angleterre, et qu'on ne sait pas si M. Perley l'a reçu.

Cette réponse n'est pas nouvelle, et l'opposition trouvera moyen, avant la fin de la séance, d'en obtenir une meilleure du ministre, emporté par un mouvement d'impatience et de franchise. Mais avant

UNE POUSSEE FORMIDABLE EN BELGIQUE

Les troupes anglo-françaises lancent une offensive sur un front de plus de quinze milles, entre la rivière Lys et Boesinghe — Elles s'emparent, hier, de dix villages et font 3,500 prisonniers — Le plus grand conflit de la guerre actuelle.

Londres, 1. — Une offensive qui fera époque dans l'histoire de la guerre a été lancée par les troupes franco-anglaises contre les lignes allemandes entre la rivière Lys et Boesinghe, à l'aurore, hier, et à quelque chose près, elle a donné tous les résultats désignés pour le premier jour de cette bataille qui, dans ses premières phases, promet d'être le plus grand conflit de la guerre actuelle.

Généralement parlant, les Anglais ont envahi les positions de l'armée du prince héritier, Rupprecht de Bavière, entre Boesinghe et Warneton, et l'heure où ces lignes étaient télégraphiques, ils étaient en possession des trois premières lignes de tranchées allemandes presque partout sur ce front.

DIX VILLAGES.

Les Alliés ont capturé les villages suivants: La Bassée Ville, Steensstraete, Bixchoote, Verlorenhoek, Frezenberg, Saint-Julien, Pillek, Hooge, Westhoek et Hollebeke et ont fait plus de 3,500 prisonniers, annonce le bulletin officiel de Londres.

Les positions ennemies ont été envahies et notre ligne a avancé sur un front de plus de quinze milles, de La Bassée Ville, de la rivière Lys, jusqu'à Steensstraete, sur l'Yser. Ces dix villages sont maintenant entre les mains des Alliés.

Sur l'extrême gauche, les troupes françaises, coopérant étroitement avec nous et protégeant notre flanc gauche, ont capturé le village de Steensstraete et elles ont rapidement envahi les défenses allemandes sur une profondeur de près de deux milles. Ayant atteint leurs objectifs pour la journée, et une heure avant le temps prescrit, elles ont continué leur attaque, avec la grande bravoure, et dépassant de beaucoup leurs objectifs, elles ont capturé Bixchoote et les positions ennemies au sud-est et à l'ouest de ce village sur un front d'environ deux milles et demi, y compris la taverne de Kortekert.

Pendant l'après-midi, une contre-attaque ennemie a été complètement repoussée. Sur le centre et sur la gauche du centre, les divisions anglaises ont envahi les positions ennemies sur une profondeur de deux milles, s'assurant un passage sur la rivière Steenbreck, leur dernier objectif. Au cours de leur attaque, nos troupes ont pris d'assaut deux puissants systèmes de défenses et se sont emparées, d'assaut aussi, des villages de Verlorenhoek, Frezenberg, St-Julien et Pillek, de plusieurs puissantes fermes, de bois et de localités des mieux organisées.

Plus au sud, sur la droite du centre, après avoir conquis tous nos objectifs, les divisions anglaises ont envahi les positions ennemies du Sanctuaire, nos troupes ont continué d'avancer, en face d'une résistance obstinée de l'ennemi, sur un terrain difficile dans le voisinage du chemin ouvert d'Ypres et elles se sont emparées du village de Westhoek. Dans cette région, où une violente bataille s'est déroulée toute la journée et qui continue encore, nous avons envahi les défenses allemandes sur une profondeur d'un mille. L'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques, très fortes, mais elles ont toutes été repoussées avec pertes.

LES PERTES SONT LEGERES.

Jusqu'ici, les pertes des Anglais sont très légères. Plusieurs des blessés ne souffrent que de légères blessures, mais il est probable que la résistance de l'ennemi va s'accroître à mesure que le temps passe, parce que les Allemands comprennent le danger et feront tout pour échapper à un désastre complet. Sans compter les prisonniers faits par les troupes anglo-françaises, l'ennemi a subi de lourdes pertes en tués et blessés. La plupart des positions capturées étaient aux mains des Teutons, depuis l'inva-

celà, tout un débat s'est déroulé. M. Macdonald a résumé le rapport Bruce et les critiques nombreuses qu'il contient du système suivi dans les hôpitaux canadiens en Angleterre, ainsi que des fautes graves relevées dans le recrutement des volontaires au Canada. M. Bruce prétend en effet que, dans certains régiments, la moitié presque des soldats ont dû être retournés au Canada comme incapables au service militaire, et cela après avoir servi pendant des mois et coûté au pays des sommes considérables. En un mot, le service médical était à refaire, et le docteur Bruce n'en faisait pas mystère. C'est pourquoi, dit M. Macdonald, on créa l'hôpital V. A. D. (Voluntary Aid Detachment) que le docteur Bruce s'était élevé pour incompetence et insuffisance d'organisation. Et c'est ici qu'intervient le rapport-fantôme. Le docteur Bruce s'était défendu des attaques, portées contre lui par le docteur Baptiste. Cette défense constituait une sorte de supplément au premier rapport Bruce. Or, ce supplément fut envoyé par le gouvernement canadien à son représentant à Londres, M. Perley. Celui-ci prétend, assure M. Macdonald, ne pas avoir reçu ce document. Alors, qu'est devenu celui-ci? Et M. Macdonald termina sa harangue par une mise en accusation de M. Perley qu'il dépeint comme un potentat dressant son autorité en face de celle du gouvernement canadien et de l'opinion publique canadienne justement inquiète du sort de nos soldats blessés.

M. Kemp a répondu en peu de mots que les conclusions du rapport Bruce sont fort exagérées, que

Les rapports reçus des troupes françaises, qui attaquent sur le terrain très difficile situé entre Dixmude et le voisinage de Boesinghe, disent que les Poilus ont avancé à travers les marais nombreux dans cette région inondée et qu'ils ont capturé les deux premières lignes de tranchées allemandes.

Les pertes des armées de l'Entente, à la surprise générale, ont été très légères et le moral des soldats est on ne peut mieux. Le contact entre les troupes anglaises et françaises a été continu et excellent.

À la fin de la journée, on annonçait que les Allemands avaient organisé une formidable contre-attaque contre le point de jonction des armées franco-anglaises.

Les tranchées allemandes de première ligne, qui avaient été mises en pièces par le bombardement préliminaire, n'ont pas offert une bien grande résistance, mais une fois que les troupes de l'Entente les eurent dépassées, elles ont rencontré une résistance opiniâtre à certains points. Directement à l'est de Zillebeke et un peu plus au nord, les Anglais ont été temporairement arrêtés par une vive fusillade des mitrailleuses allemandes, mais temporairement seulement, car les troupes du maréchal Haig ont chargé à travers cette pluie de plomb et ont capturé les positions allemandes après un violent combat corps à corps.

Les Anglais ont aussi été arrêtés momentanément à une redoute fortement défendue par les Allemands et garnie de fortifications en ciment. Mais ce ne fut pas long; ils chargèrent à la pointe de la baïonnette et force fut aux Allemands d'abandonner leur forte position.

UN EVENEMENT SAISISANT.

L'événement le plus saisissant et le plus sensationnel de cette journée de combats géants, a eu lieu dans le tunnel Menin, une grande fortification souterraine construite par les Allemands sur le chemin Menin en face de Hooge. La division anglaise qui devait attaquer à l'aurore a passé la nuit dans les tranchées de la ligne allemande, attendant le signal d'attaquer. Quand le moment d'attaquer fut arrivé et que les canonnières anglaises eurent établi un solide feu de barrage devant les fantassins, on vit les troupes allemandes prendre leurs jambes à leur cou et s'enfuir rapidement.

Voyant leur proie s'échapper, les Anglais perdirent la tête, et chargèrent directement à travers leur propre feu de barrage; heureusement, leurs pertes furent quand même très légères. Leur position souterraine, qu'on pensait occupée par plusieurs centaines de soldats, fut trouvée occupée par quarante soldats allemands, le reste de la garnison s'étant enfui.

Ce n'est qu'en arrivant à la deuxième ligne de tranchées que les Anglais ont rencontré de la résistance et ici, après un vif combat corps à corps, ils forcèrent les Allemands à battre en retraite.

Les chars d'assaut ont pris une part éminente dans l'ouverture de la bataille et les rapports venant de toutes les sections du front anglais déclarent que leur travail a été des plus satisfaisants. Un grand nombre de ces monstres furent employés et en plusieurs cas ils poursuivirent leur travail destructeur et continu bien au-delà des lignes allemandes.

D'autres informations obtenues de prisonniers allemands concernant les effets du bombardement préliminaire anglais indiquent qu'il fut sans précédent et désastreux.

La plus grande partie des assaillants ont été les divisions de l'Ecossais et les Gallois qui ont joué un noble rôle dans l'offensive ainsi que quelques Australiens. Bien que le temps leur fut défavorable, hier, depuis 24 heures, les aviateurs anglais ont accompli une splendide besogne. Ils sont complètement maîtres des airs.

la mort même, en des cas nombreux, faute de soins et d'une organisation médicale suffisante. Le docteur Baptiste est un homme discrédité à jamais. Et voilà le savant, l'homme supérieur que l'on a chargé de commander le recrutement des volontaires au Canada. M. Bruce prétend en effet que, dans certains régiments, la moitié presque des soldats ont dû être retournés au Canada comme incapables au service militaire, et cela après avoir servi pendant des mois et coûté au pays des sommes considérables. En un mot, le service médical était à refaire, et le docteur Bruce n'en faisait pas mystère. C'est pourquoi, dit M. Macdonald, on créa l'hôpital V. A. D. (Voluntary Aid Detachment) que le docteur Bruce s'était élevé pour incompetence et insuffisance d'organisation. Et c'est ici qu'intervient le rapport-fantôme. Le docteur Bruce s'était défendu des attaques, portées contre lui par le docteur Baptiste. Cette défense constituait une sorte de supplément au premier rapport Bruce. Or, ce supplément fut envoyé par le gouvernement canadien à son représentant à Londres, M. Perley. Celui-ci prétend, assure M. Macdonald, ne pas avoir reçu ce document. Alors, qu'est devenu celui-ci? Et M. Macdonald termina sa harangue par une mise en accusation de M. Perley qu'il dépeint comme un potentat dressant son autorité en face de celle du gouvernement canadien et de l'opinion publique canadienne justement inquiète du sort de nos soldats blessés.

M. Kemp a répondu en peu de mots que les conclusions du rapport Bruce sont fort exagérées, que

(Suite à la cinquième page)

Cartes professionnelles et cartes d'affaires

AVOCATS

Casier postal 356. — Adresse télégraphique, "Nahac, Montréal".
Tél. Main 1256-1251. Codes : 1688
W. G. W.
C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Édifice Transportation — Rue Saint-Jacques
Tél. Main 1422

LORENZO CAMIRAND

Chambre 12. 97, RUE SAINT-JACQUES
Édifice Banque d'Hochelaga
Tél. Main 1422

MAURICE DUGAS, LL. L.

AVOCAT
39, RUE SAINT-JACQUES
Résidence : 2406 avenue du Parc, Rockland, 2459.

Tél. Main 3215. Édifice Montréal

Trust, Place d'Armes, Montréal

LAMOTHE, GADBOIS et NANTÉL

AVOCATS
J.-C. Lamothe, LL.D., C.R., Émilien

Gadbois, LL. L., J.-Maréchal Nanté, B.C.L.

ALFRED LABELLE

AVOCAT
Main 713. 17 St-Jacques.

VICTOR PAGER

AVOCAT
Immeuble Power, 83-ouest, rue Craig
Main 4040. Saint-Louis 2168

QUEST
P. St-Germain, LL.L., C.R., L. Guérin, LL.L.

R. Panet-Raymond, LL.L.
Adresse télégraphique "Beaudin"

St-Germain, Guérin et Raymond,
AVOCATS

Édifice Trust et Loy, 97, rue Saint-Jacques
Téléphone Bell Main 5151, Montréal, Can.

Résidence : 189 Jeanne-Mance. — Tél. Est 5973

GUY VANIER, B.A. LL. B.

AVOCAT
97, rue Saint-Jacques. — Bureau 76
Tél. Main 2632

ANATOLE VANIER, B.A. LL. B.

AVOCAT
Tél. Main 2153. — Bureau 53.
97, rue Saint-Jacques

COURTIERS EN ASSURANCES

ALBERT LEFORT

ASSURANCE
AUTOMOBILE
A 25 P. C. ET 50 P. C. DE RÉDUCTION
CHAMBRE 36, 164 SAINT-JACQUES
Assurances générales aux meilleurs taux

COURTIERS EN IMMEUBLES

A. JETTE & CIE., courtiers en immeubles
(fondé 1885), experts en propriétés, édifice
Creston, 35 Saint-Jacques, près 1ère
et 2ème hypothèque. Collection, achats des
créances.

DOCTEURS

Dr N. BOUCHER

541, GRAND-TRONC
Tél. Victoria, 1939

AUSSE, BUREAU, 1491, NOTRE-DAME
Tél. Victoria 1529

SPECIALISTES. — Maladies des femmes et
jeunes filles, obstétrique, accouchements.

Diplôme en hygiène publique. — Heures : 12 à
2 p.m., 6 à 8 p.m. — Tél. Saint-Louis 3275

Dr JOS. - N. CHAUSSÉ

Médecin-chirurgien. — Maladies de la peau
708, PARC LAFONTAINE, MONTREAL
Angle de la rue Marquette

Est 2674

Docteur A. DESJARDINS

Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu
de Paris, malade des YEUX, des
OREILLES, du NEZ et de la
GORGE, 145 Ste-Catherine-O. (à
l'Institut Ophtalmique Nazareth).

Dr Fernand Emery

Maladies du cœur et des poumons,
tuberculose

1827 AVENUE DU PARC
Consultations gratuites à l'Institut Bruchési
le lundi matin

GUERISON RADICALE

Maladies nerveuses, épilepsie, danse de
Saint-Guy, hystérie, alcoolisme par traite-
ment. — Dr EDGAR TURGEON, 921A SAINT-DENIS
Saint-Louis, 1697

DENTISTES

Dr NAP. DESJARDINS
CHIRURGIEN-DENTISTE
Autrefois de Saint-Henri
Bureau ouvert de 9 h. a.m. à 9 h. p.m.
1111, rue SAINT-DENIS
Près Marie-Anne. Tél. Saint-Louis 3943

Est. 1695. Bureau ouvert le soir

Dr MARTIAL DURAND

CHIRURGIEN-DENTISTE
2 rue Saint-Denis, angle Craig
Montréal

EDUCATION

Mathématiques, Sciences, Lettres et Lan-
gues en français et en anglais. — Pré-
paration aux examens : brevets

ART DENTAIRE, DROIT,
MÉDECINE, PHARMACIE

Cours de KERMOEN

Directeur : RENE SAVOIE, I.C., et I.E.
Bachelier en arts et en sciences appliquées
528, rue Saint-Denis. Tél. Est 6123
en face de l'Église Saint-Jacques

Cours privés le jour et le soir. Cours spé-
ciaux de "diction". Préparation aux
brevets

EDMOND LAROCHE, B. S.
PROFESSEUR
"Appareils Sténographes, angle Sherbrooke
et Saint-Denis. — Tél. Est 1162

Leblond de Brumath

355 ST-DENIS
bachelier de l'Université de France et de
l'Université Laval, officier d'Académie, au-
teur de plusieurs ouvrages

Le plus ancien cours de préparation aux
examens sténographiques à Montréal.

Qui veut devenir rapidement médecin?
avocat? dentiste? pharmacien?

MEDECIN-VETERINAIRE

J.-H. VILLENEUVE, D.M.V.
(Hôpital de l'École Vétérinaire Laval)
266, RUE CRAIG EST
Tél. Main 1398

INGENIEURS CIVILS

HURTUBISE et HURTUBISE
Ingénieurs Civils. — Arpentiers-Géomètres
Édifice Banque Nationale, 99 rue St-Jacques
TÉLÉPHONE:
Bureau: Main 7618.
Résidence: Tél. Rockland 2656

ARTHUR VINCENT

INGENIEUR-ARPEITEUR
ARCHITECTE
Tél. Main 1168. 76, rue Saint-Gabriel
Bâtisse Chambre de Commerce

NOTAIRES

Bélanger et Bélanger

Notaires
30, RUE SAINT-JACQUES
EDIFICE "TRUST & LOAN"

Argent à prêter sur hypothèque à bonnes
conditions, et achat de créances. Régime
de successions. Tél. Main 1859.

ROCH-ALBERT BERGERON

NOTAIRE
Domicile : Édifice Duluth
525, Parc Lafontaine, 50 rue Notre-Dame O.
Tél. Saint-Louis, 4335. Téléphone Main 4369

ARTHUR COURTOIS

NOTAIRE
Immeuble du Crédit Foncier, F.C.
85, SAINT-JACQUES. Tél. Main 5030

Bureau du soir :
262A rue Visitation. Tél. Est 3455

Rés.: 2491, rue Mance. Tél. Saint-Louis 6085

J.-H.-H. LIPPÉ

NOTAIRE
180 rue Saint-Jacques. Tél. Main 3225
MONTREAL

J. A. LEFEBVRE
Notaire
ARGENT à prêter, 1ère hypothèque, à
Montréal, 97 Saint-Jacques, ch. 50, Main
2503. Bureau du soir: Cartierville.

Bureau: Main 2431.

J.-A. NADEAU

Notaire
Immeuble "Versailles"
90, RUE SAINT-JACQUES. MONTREAL

PROULX et PROULX

NOTAIRES. — 99, RUE SAINT-JACQUES
Bâtisse Banque Nationale. Tél. Main 2559
W.-J. Proulx, LL.B. Jos. Proulx, LL.B.
bureau du soir : bureau du soir :
283 Ave. Esplanade. Ahuntsic.
Tél. Saint-Louis, 1700. Tél. Saint-Louis, 5350

PEINTRE DECORATEUR

Saint-Louis 3649.

P. SCOTT

PEINTRE DECORATEUR
Tapissier, Blanchisseur, Plâtrage, Etc.
905, rue Berri
MONTREAL

TAILLEURS

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, et 1/2 sou par mot supplémentaire.
DEMANDES D'ÉLÈVES:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, et 1/2 sou par mot supplémentaire.
TOUTES LES AUTRES DEMANDES:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
CHAMBRES A LOUER:—10 sous jusqu'à 20 mots, 1/2 sou par mot supplémentaire.
TROUVE:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1/2 sou par mot supplémentaire.
PÉRIU:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
MAISONS, MAGASINS, ETC., A LOUER:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
AVENDRE:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
PERSONNEL:—25 mots ou moins, 25 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
CARTES PROFESSIONNELLES:—rubrique spéciale: jusqu'à 20 mots, 20 sous; un sou par mot supplémentaire.
AVIS D'ÉLÈVES:—10 sous la ligne agée pour la 1ère insertion et 5 sous pour les insertions subséquentes.
REMERCIEMENTS:—Un sou le mot avec un minimum de 25 sous.
Toutes les annonces n'ont mentionnées sont de 10 insertions consécutives pour le prix d'un payé.

POSITION DEMANDEE

JEUNE FILLE intelligente possédant brevet académique et sachant les deux langues, désire enseigner dans une famille privée. S'adresser à Presbytere Paspébiac, Co. Bonaventure.

A VENDRE

PIANOS, GRAMOPHONES

J. O. LAUZON, 610 Mont-Royal est, Saint-Louis 5390. Marchand de pianos, pianolas, gramophones, machines à coudre. Conditions faciles.

ARGENT A PRETER

ARGENT à prêter sur hypothèque, à Montréal seulement, à 6 1/2 et 7 pour cent. L. C. Goyette, notaire, 54-est, rue Notre-Dame.

DIVERS

UN JEUNE HOMME de bonne famille demande pièce double, ou deux appartements, meublés ou non, dans famille privée, pas d'enfants, avec usage du téléphone, dans le bas de la ville, près du square Viger. S'adresser à E. R. L., Casier 31 "Le Devoir".

REPARATIONS de meubles de tous genres, rembourrés avec soin, m. j. l. s. remis à neuf, plumes désinfectées. Charles Turcot, 707, rue Lafontaine. Tél. Est 5898.

T. Est 5256. **E. ROY** Cordonnier 5-8 rue Saint-Catherine est, entre Saint-Timothée et Amherst, près Moulin Rouge. Remise et réparation à la mécanique, exécutés en un clin d'œil. Appeler: Est 5256 et vos chaussures, prises à domicile, vous seront remises à neuf.

OURS POUR INCUBATION

La saison d'incubation arrivée nous sommes prêts, avec le plus beau stock de volailles de races pures, Poules, Canards, Oies, Dindes, Pintades, Faisans, Pigeons, Lapins, Outardes et Canards Sauvages, lions, Cygnes, etc. Quelques reproducteurs à disposition à des prix très raisonnables. Oies et poulettes de toutes races en main. Vers Toulouse, Embouche Canards Pékin, Chapons Indiens, etc. Mâles Pintades, quelques couples aussi. Oies de dinde, prêts à la fin du mois \$4.00 pour 10; \$5.00 pour 15. Nous avons également des grands reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré de 15 gravures indispensables à tout commerçant, 15 sous par mille. Travaux élémentaires sur l'élevage du dindon, en français. Écrivez vos propres dindons, 25 sous par mille. Dindons pour informations. Écrivez, nous avons tout en fait de volailles de races pures. LA FERME AVICOLE, YAMASKA, Saint-Hyacinthe, Qué.

BUANDERIE

LAVAGES de familles demandés. Humides 75c; sèche, \$1.00; linge uni repassé, \$1.40 la boîte. DOMINION LAUNDRY, 298 Carrières, Saint-Louis 6302.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure No 3172. Dame Marie-Anne St-Jean, des cités et district de Montréal, épouse de Joseph-Pierre-Armande Carmel, épicière du même lieu, dument autorisée à ester en justice, demanderesse, vs le dit Joseph-Pierre-Armande Carmel, défendeur. La demanderesse en cette cause a formé une demande en séparation de biens le 17 juillet 1917. Montréal, le 24 juillet 1917. J. L. Godin, procureur de la demanderesse.

SOLDATS DE RETOUR DES TRANCHÉES

89 MONTREALAIS VIENNENT D'ARRIVER, DONT 24 CANADIENS-FRANÇAIS.

La gare Windsor était remplie d'une foule de parents et d'amis, hier soir, lorsque 89 soldats de Montréal, de retour du front, sont arrivés au son de la fanfare du 238e bataillon qui les a précédés jusqu'à la maison de convalescence, rue Drummond.

Parmi les 89 Montréalais on relève les noms des 24 Canadiens-français suivants: T. Beaudin, H. Chartrand, F. Godin, D. Godin, O. Lapierre, A. Mainville, A. Papineau, H. Paquette, W. E. Bellefleur, S. J. Benjamin, A. Brunette, A. Forgue, A. Lortin, A. Gingras, E. Guérin, H. C. Lambert, J. W. Leduc, E. Lessard, J. Limoges, A. Malhière, L. Parent, W. H. Tessier, G. V. Vaillancourt et O. Villeneuve.

HORS LE COMBAT

Ottawa, 1. — Sur une liste de 70 noms de hors de combat publiée hier soir, il y a trois Montréalais et quatre Canadiens-français. Voici les Montréalais: capitaine A. P. A. Morphy, 761 ouest rue Sherbrooke, dangereusement malade; lieutenant J. H. Reid, 259 ouest rue Sherbrooke, blessé; et J. Desjardins, 144 rue L'Esplanade, mort de ses blessures. Autres Canadiens-français: A. Lajuncesse, Rockland, Ont.; François Chassé, Nashua, N.H.; J. Clément, Port Hope, tous blessés.

LES MINERAIS DE FER AUX MAINS DE L'ÉTAT

Washington, 1. — Un câblegramme envoyé de Londres, par M. Skinner, consul-général, déclare que le ministre anglais des munitions a pris possession de toutes les mines des comtés de Cumberland et de Lancaster d'où l'on extrait du minerai de fer.

RUSSIE

POUR SAUVER LA PATRIE

LA VIEILLE GARDE DES RÉVOLUTIONNAIRES LANCE UN VIBRANT APPEL AUX CITOYENS DU PAYS — LES TROUPES RUSSES RESISTENT AVEC SUCCÈS AUX ARMÉES ENVAHISSANTES.

Pétrograde, 1. — La vieille garde des révolutionnaires, y compris Geo. Plekhanoff, Nicholas Tschalkowsky, Catherine Breshkovskaya et Vera Assuze, ont lancé un appel vibrant à tous les citoyens afin qu'ils se rallient autour du gouvernement provisoire, et sauvent la révolution et le pays du péril mortel qui les menace.

Les négociations entreprises en vue de renforcer le ministère avec des ministres démocrates constitutionnels pourraient bien être interrompues et ne pas donner les résultats désirés, par suite des différences survenues parmi les socialistes au sujet du rôle futur qu'ils joueront dans le conseil des députés et aussi relativement au programme de réformes du premier ministre Kerensky.

Trois candidats aux fonctions ministérielles, appartenant au parti démocrate constitutionnel, ont adressé une lettre au premier ministre Kerensky, dans laquelle ils déclarent catégoriquement que les organisations des dehors ne doivent pas s'immiscer dans le cabinet. L'Isbetya Clistiya, organe des conseils, a répondu à cette lettre en déclarant que M. Kerensky ne consentirait pas à ce que l'importance des conseils fût diminuée en rien, parce que, autrement, il n'y aurait pas de représentant de la révolution démocratique qui pourrait rester dans le cabinet.

Les membres du Conseil des députés en session, ont adopté une résolution proposée par M. Tsereteli, ministre des Postes et des Télégraphes, demandant que le gouvernement reste attaché à son programme de réformes, et affirmant qu'il n'y a pas d'entente possible avec les membres de la bourgeoisie à des conditions autres que celle-ci.

LA RESISTANCE S'ORGANISE

Londres, 1. — En Galicie orientale, le long de la rivière Zbrocz, les Russes continuent à livrer bataille à l'ennemi qui a franchi cette rivière et pris pied sur le sol russe, à plusieurs endroits. Les Russes ont délogé des détachements austro-allemands de positions capturées.

Au sud, les Russes ont tenté de résister aussi dans la Bukovine occidentale, mais ils ont été forcés d'évacuer des positions le long de la rivière Cheremosh et de battre en retraite vers l'est. Ils ont abandonné la ville de Zalesky et plusieurs autres positions barrant le chemin de Czernowitz.

Sur le front roumain et dans les Carpathes, les Allemands ont encore gagné du terrain contre les armées russo-roumaines sauf dans la région des vallées de Casin et de Puna, où ces dernières ont encore la haute main.

UNE PALESTINE INDÉPENDANTE

PAR UNE ENTENTE MUTUELLE AVEC L'ANGLETERRE, L'ITALIE S'EST ENGAGÉE A L'ASSURER.

Washington, 1. — L'Italie coopère avec la Grande-Bretagne dans la campagne de Palestine, dans l'espoir que cette contrée sera érigée en État indépendant. C'est ce que l'on vient d'apprendre. L'Italie a reçu l'assurance de se joindre à la Grande-Bretagne, vu qu'elle avait des troupes disponibles.

L'entente entre la Grande-Bretagne et l'Italie ne spécifie pas cependant la nature de cet État futur, ni si ce sera un État sioniste. L'Italie s'est abstenue de déclarer son attitude relativement au mouvement sioniste, étant donné qu'il n'existe pas de question juive en Italie; aussi le gouvernement n'a pris aucun intérêt particulier dans l'entreprise sioniste. Cependant l'Italie aimerait à voir la Palestine libre comme un lien qui relierait l'est à l'ouest. La mission principale de la Palestine serait au point de vue commercial, estime-t-on, et à cause des aptitudes particulières des Juifs au commerce, on pense que la Palestine deviendrait un pays prospère sous le protectorat des puissances qui lui serait garanti.

DES BOMBES SUR GAND

ELLES TOMBENT PRES DES GRANDS DEPOTS DE MUNITION DES ALLEMANDS.

Washington, 1. — La Secrétaire d'État a reçu un télégramme donnant des renseignements sur les conditions où se trouve la ville de Gand, et apportés par une personne qui en arrive et qui déclare que des bombes lancées sur Gand par des avions allemands, il y a un peu de temps, sont tombées près des grands dépôts de munition et ont causé du dommage au terrain d'aviation allemand. D'après ce même télégramme on apprend que tous les Allemands aptes au service militaire ont été enlevés des bureaux et y ont été remplacés par des civils ou des hommes âgés. Les déportations d'individus pris parmi la population belge continuent à se faire régulièrement, dit encore le même message.

ASSEMBLÉE

Ce soir à huit heures, il y aura à l'angle des rues Gauthier et Dorion, quartier Papineau, une assemblée de protestation contre la conscription et l'abolition de la liberté de parole. Porteront la parole: M. J. M. D. Savigne, Dr M. Mercier, A. H. Barrette, N. P. J. P. Lantot, avocat.

CHOSSES MUNICIPALES

AUGMENTATION DE L'IMPOT

NOS ADMINISTRATEURS ATTENDENT DE CETTE POLITIQUE IMPOPULAIRE LE SALUT DE LA VILLE. — DES HETES RARES! — \$11,000,000 DEPENSES EN SIX ANS. — UN CONGRES.

La chose est de plus en plus certaine: les taxes municipales seront augmentées. Le revenu actuel de la ville est, cette année, de \$14,000,000, mais comme \$5,000,000 de cette somme représentent les intérêts et le fonds d'amortissement, \$4,000,000 les salaires des fonctionnaires et des employés, \$2,000,000 les taxes scolaires, il ne reste pratiquement que \$3,000,000 pour administrer la ville.

Est-il surprenant ensuite que la dette totale de la ville soit d'environ 15 pour cent de l'évaluation municipale, tandis que celle des autres villes d'Amérique est en moyenne de 7 ou 8 pour cent.

C'est la dette énorme que Montréal a sur les épaules qui est la cause des difficultés sans nombre auxquelles elle doit faire face tous les jours. A-t-elle été assez humiliée, il y a quelques semaines, lorsqu'elle a vu les grandes institutions financières refuser de lui prêter de souscrire à son emprunt de \$1,400,000, autorisé par la Législature à sa dernière session. D'un autre côté, les obligations s'accumulent de jour en jour et des bonds du trésor, représentant des millions, attendront bientôt leur renouvellement.

En effet, dans quelques mois viendra l'échéance d'un emprunt à trois ans de près de sept millions (\$6,900,000). Il n'y a pratiquement plus d'argent et le taux de plus de six pour cent que le gouvernement fédéral a dû payer à New-York pour un emprunt de deux ans exclut toute possibilité pour la ville de trouver un marché bien favorable.

Voici une liste des bons du trésor dus cette année:

Oct. 16. — \$2,000,000, 4 3/4 p. c., Montréal.
Oct. 30. — \$500,000, 5 3/4 p. c., Montréal.
Nov. 13. — \$1,000,000, 5 1/2 p. c., New-York.
Déc. 15. — \$6,900,000, 6 p. c., (?) New-York.

"Sans une augmentation dans ses revenus, augmentation qui devra suivre une réorganisation complète de son administration, Montréal va se caler davantage chaque année", disait hier soir, un fonctionnaire de la ville.

UN LYNX A MONTREAL

Il n'y est plus: ce nom seul figure sur le rapport de M. J. E. Nantel, surintendant du département de l'incinération, pour l'année 1916. On constata qu'un lynx, un perroquet, deux souris, trois singes, 17 pigeons, 1,725 chats, 3,313 chevaux et 4,783 chiens ont été apportés aux différents incinérateurs de la ville au cours de l'année dernière.

"Les employés du département de l'incinération, ajoute le rapport, ont envoyé approximativement 296,013 voyages simples de cendres, ordures ménagères, etc. Le coût global de l'incinération et de la disposition des déchets, se chiffre à \$309,844."

A la demande du Bureau des commissaires, le contrôleur des finances vient de préparer un état qui montre exactement quelles sommes ont été déboursées depuis 1910 jusqu'à la fin de 1916, pour:

1o. L'élargissement et le prolongement de rues.
2o. L'achat de terrains pour des postes de police et de pompiers.
3o. L'achat de terrain pour des endroits de jeux, des bains publics, etc.

Cet état a été préparé à la suite d'une importante déclaration faite récemment, à savoir: que, depuis six années, près de \$1,000,000 avaient été déboursés en expropriations, etc. Cette déclaration fut niée avec le résultat qu'on demanda au contrôleur des finances de soumettre un rapport à ce sujet.

On verra que le chiffre n'était pas tout exagéré. De fait, les dépenses totales sous ce rapport, depuis 1910, ont été de \$1,301,430.49.

Le dix-septième congrès annuel de l'Union des Municipalités Canadiennes aura lieu à London, Ontario, les lundi, mardi et mercredi, 27, 28 et 29 août.

Des invitations ont été lancées aux divers municipalités affiliées de se faire représenter à la convention. Car les questions qu'on y étudiera, telles que les problèmes que suscite la guerre, les préparatifs pour l'après-guerre, etc., sont de la plus haute importance.

LES SOEURS GRISES A SAINT-HYACINTHE

Saint-Hyacinthe, 1. — La retraite des Soeurs Grises prêchée par le Rév. Père David, franciscain, en la chapelle de l'Hôtel-Dieu, s'est terminée lundi matin, par une cérémonie religieuse des plus imposantes, présidée par Mgr A. X. Bernard, assisté des abbés Adélaïde Fontaine, principal de l'Ecole Normale, et J. B. Nadeau, chapelain à l'Hôtel-Dieu. Au choeur nous avons remarqué les chanoines Sencal et Michon, et M. l'abbé Laroche, céronomiale. Le sermon de circonstance a été prononcé par le Père David.

Ont prononcé des vœux temporaires: Mlle Juliette Fiset, en religion Sr Fiset; Alma Lafontaine, Sr Gosselin; Aldéa Blanchard, Sr Perpetue.

FAITS - MONTREAL

LES LETTRES DÉROBÉES

APRES D'ACTIVES RECHERCHES, DES INSPECTEURS SURPRENNENT UN EMPLOYÉ DU BUREAU DE POSTE COMME L'AUTEUR DE PLUSIEURS VOLTS DE LETTRES CONTENANT DE LA MONNAIE.

Un employé du Bureau de Poste, Simon Richard, vient d'être arrêté à la suite d'une enquête conduite par l'inspecteur J. P. Chellas, au sujet des vols systématiques de courriers, qui se poursuivaient depuis deux ans.

Après plusieurs mois d'un travail méticuleux, les recherches se centralisent à Montréal, où il devient nécessaire de déterminer dans quel département les vols étaient commis.

De nombreux lièvres furent placés dans le bureau de poste de Montréal. On surveilla étroitement les employés réguliers, et on découvrit entre autres choses que le voleur avait laissé des paquets de lettres volées dans les cabinets de toilette d'hôtels situés dans le district des affaires.

Apparemment, il avait pris pour habitude de s'emparer de toute lettre qu'il soupçonnait contenir de l'argent. Quand la lettre contenait un chèque ou un mandat, il la jetait, ne gardant que celles où il trouvait de l'argent.

Finalement, on soupçonna Richard, qui fut surveillé plus étroitement. Les agents envoyèrent une lettre contenant \$2.50 et qui devait passer par ses mains: elle disparut. On en envoya une autre: elle disparut également. L'employé ayant été éloigné sous un prétexte quelconque, on retrouva la lettre, avec trois autres, dans une boîte où elle n'eût dû pas être.

L'employé revint et on laissa la lettre où on l'avait retrouvée, avec les trois autres. Puis les quatre lettres disparurent et les inspecteurs prétendirent qu'ils les retrouveraient sur l'homme soupçonné.

L'arrestation suivit dans la soirée, comme Richard quittait son bureau. Il comparut devant le juge St-Cyr sous l'accusation précitée et à protesté de son innocence. La cause a été renvoyée à vendredi, le 3 août.

UN TRAMWAY LE BLESSE A MORT.

Un cocher de place, Edward Kelley, 68 ans, domicilié au No 30, rue Versailles, a été frappé sur sa voiture par un tramway, à l'angle des rues de la Montagne et St-Jacques. Il fut projeté sous le tramway et eut la crâne fracturé. Transporté à l'hôpital Western, il est mort hier soir.

ON REPECHE UN NOYÉ.

Le corps d'un noyé a été repêché par des marins en face du parc Dominion, hier soir. Le corps a été transporté à la Morgue. La victime paraît âgée de 50 à 60 ans et avoir passé quelque temps dans l'eau. Quelques lettres trouvées sur le noyé écrites en anglais n'ont pu aider à son identification.

UNE COLLISION FATALE.

Un accident d'auto est arrivé rue St-Charles, hier soir. La voiture a été frappée par un tramway du Sault-au-Récollet: le chauffeur n'a reçu aucune blessure, mais M. W. Mosley, 6230 rue Chamond, qui occupait un autre siège de l'auto a été transporté à l'hôpital Royal Victoria. Son état est critique.

VOLEURS MIS EN PRISON.

Le juge Choquet, des Sessions, a condamné à la prison, plusieurs prévenus, hier. Le premier, Charles Dunbar, qui a volé un bicyclette de \$50 à Saint-Lambert, a été condamné à un mois de prison.

Martin Markinson, serviteur au Freeman, a été condamné à 6 mois de prison, à la suite d'un vol de bijoux, d'argent, plusieurs de ces articles ont été retrouvés dans sa chambre.

Joseph Arcand, trouvé coupable d'avoir volé du vert de Paris, à la Canada Paint Co., passera un mois en prison.

JEUNE FILLE BRULEE A MORT.

Mlle Rose de Lima Martel, 19 ans, était à préparer le souper, hier soir, à la demeure de ses parents, 372 Brebeuf, lorsque voulant accélérer l'action du feu elle jeta de l'huile de pétrole dans le poêle. Aussitôt une explosion s'ensuivit: ses vêtements prirent feu et avant qu'on pût lui porter secours elle avait reçu de si graves brûlures qu'elle est morte hier soir, vers 10 heures 30, à l'hôpital Royal Victoria.

VICTIME D'UN ÉTRANGE ACCIDENT.

Un soldat revenu du front, L. Dwyer, 33 ans, de No 1497, avenue Delormier, s'est rendu à l'hôpital Général vers midi hier, refaire panser des blessures qu'il avait reçues, dit-il, au cours d'un accident d'auto, sur lequel il ne voulait donner aucun renseignement. Comme il souffrait d'une fracture du crâne les médecins s'opposèrent à son départ. Dwyer partit quand même, se dirigea vers l'hôpital Notre-Dame et revint bientôt à l'hôpital Général où par suite de manque de soin on considère son état alarmant.

SAUVÉE PAR UN AGENT.

Une fillette de 4 ans, Marguerite Brennan, a roulé sous un tramway à l'angle des rues Smith et McCord et sans le secours de l'agent de police Baudin aurait été broyée sous les roues du char. Elle en a été quitte pour quelques légères blessures et des pleurs.

UNE RUADE LUI BROIE LES DEUX JAMBES.

Un employé de la City Ice Company, Ernest Roy, 20 ans, demeurant au No 178 rue Delisle, a eu les deux jambes fracturées par une ruade de cheval. Il a été transporté à l'hôpital Notre-Dame.

FEU--FEU

AUTOMOBILES

ENDOMMAGÉES PAR

L'EAU et LA FUMÉE

DANS L'INCENDIE D'HIER

NOUVEAUX MODELES

Hudson -- Studebaker -- Chevrolet

Et quelques machines usagées (seconde main), doivent être vendues immédiatement à des prix considérablement réduits.

Voilà une occasion unique d'acheter une automobile en parfait ordre à un prix de sacrifice.

Nous sommes en mesure de vendre à bon marché, les assurances ayant couvert tous les dommages.

LA QUANTITE EST LIMITEE

VENEZ, TÉLÉPHONEZ OU TÉLÉGRAPHIEZ

Legaré Automobile Limited

180 rue Amherst, Montréal.

Téléphone Est 6012.

OUVERT TOUS LES SOIRS JUSQU'À 10 HEURES

COMMISSION SCOLAIRE

LA GUERRE AU FAVORITISME

LES TAILLEURS DE PIERRE S'OBJECTENT A CE QUE LES ENTREPRENEURS DES ECOLES FASSENT TAILLER LA PIERRE EN DEHORS DE MONTREAL. — LE SALAIRE DES INTITUTEURS.

L'une des premières questions que l'on suggère à la Commission centrale des écoles — non seulement d'étudier soigneusement, mais de résoudre en faveur des requérants — est une question purement ouvrière.

L'union des tailleurs de pierre demande en effet que les entrepreneurs qui ont des contrats pour la construction d'édifices scolaires, soient forcés de faire tailler la pierre à Montréal. Les commissaires ont répondu favorablement à cette requête et décidé que le comité des travaux mette dans les prochains contrats une clause à l'effet de protéger les tailleurs de pierre, sans toutefois forcer la main aux entrepreneurs.

M. J. Métivier, qui représentait ses camarades, est celui qui a présenté la requête devant les membres de la commission. Afin de faire ressortir l'injustice qui est faite actuellement aux membres de l'union, il a fait la déclaration suivante:

"Les entrepreneurs, dit-il, soumissionnent en tenant compte des salaires payés à Montréal. Et lorsqu'ils ont obtenu des contrats, ils font venir les tailleurs de pierre d'ailleurs. Il est donc évident que le bureau central ne perdra aucun argent, que cela ne lui coûtera pas plus cher s'il force les entrepreneurs à employer des citoyens de Montréal."

Le traitement des professeurs et des gardiens de écoles sera payé par le bureau central. Toutefois, plusieurs commissions avant le 1er juillet ont adopté des résolutions augmentant considérablement le salaire de certains employés et le commissaire Perrault a déclaré qu'il y avait eu du favoritisme. Ainsi dans une commission, on a engagé un gardien au salaire annuel de \$1,400. Il est fort probable que cet engagement ne sera pas reconnu par le bureau central. D'ici à ce que la liste de paie ait été définitivement établie, les salaires seront payés en tenant compte de l'échelle de traitement de chacune des commissions avant la fusion.

Comme il s'élève certaines difficultés au sujet de la délimitation du territoire de la Commission dans Notre-Dame-de-Grâce, les commissaires décident de s'adresser au

procureur-général pour obtenir une interprétation de la loi. Le Rév. Père Bourque, curé de Notre-Dame-de-Grâce, représentait la commission ouest.

Le comité des travaux, chargé d'étudier la question de la construction de l'école Saint-Pierre-Claver, a suggéré le paiement de 7 1/2 p. c. à M. Octave Archambault pour les travaux de démolition faits jusqu'à date, plus le surplus des primes d'assurance. Plus tard, il sera demandé de nouvelles soumissions pour construire à forfait. Cette suggestion a été adoptée à l'unanimité.

Mgr Roy présidait la séance et tous les commissaires étaient présents.

LES SOLDATS

S'ÉTABLIR SUR DES FERMES

L'ASSOCIATION DES VÉTÉRANS DE LA GRANDE GUERRE DISCUTE CE PROJET ET DEMANDE A LA LEGISLATURE DE CONSENTIR A CHAQUE SOLDAT COLON UN PRET DE \$1,500.

L'association des vétérans de la grande guerre s'est réunie hier soir à la caserne du 5ème régiment des "Highlanders", rue Bleury. C'est le comité des terres de cette association qui avait convoqué cette assemblée dans le but de considérer ce qu'il y aurait lieu de faire dans le but d'obtenir du gouvernement provincial l'adoption d'un plan convenable pour l'établissement des soldats et marins de retour de la guerre. M. Victor H. Brown, secrétaire de l'association, a lu un mémoire dans lequel il suggère que les intérêts des soldats seraient mieux servis si l'on adoptait le principe de l'établissement des soldats sur les fermes d'après le système de communauté ou de colonies. Il propose donc que l'on forme trois colonies situées en trois différents endroits de la province et aussi rapprochées d'un chemin de fer que possible. Le terrain de ces colonies serait divisé en lots de 20 acres chacun. On avancerait à chaque homme un prêt de \$1,500 pour faire face à ses besoins dans les débuts; ce prêt serait consenti pour 20 ans, à 5 p. c., et l'intérêt ne serait compté qu'après les trois premières années. Lorsque le tenant du lot aurait rempli tous les règlements provinciaux imposés pour l'obtention des "homesteads", il deviendrait le seul propriétaire du lot.

D'après ce qui s'est dit à l'assemblée, il appert que plus de 600 soldats de langue anglaise et environ 400 Canadiens-français seraient disposés et consentants à s'établir dans ces conditions sur les terres. Les vétérans canadiens-français déclarent qu'ils ont presque tous de nombreuses familles, et pour ce qui est des soldats de langue anglaise, ils ont aussi, eux aussi, des familles, sauf environ deux pour cent.

Le mémoire suggère que la première colonie soit placée aussi près de Montréal que possible, la deuxième près des Trois-Rivières, et la troisième, de Québec. Il demande qu'un professeur d'agriculture soit donné à chaque colonie, et que ce professeur soit en même temps l'agent du gouvernement pour voir que toutes les sommes prêtées soient dépensées convenablement pour le but dans lequel elles auront été prêtées. L'association s'offre à choisir les premiers colons qui partiraient, ainsi sur les fermes, sous la direction du professeur d'agriculture nommé par le gouvernement, afin de désigner l'emplacement des lots, débroussailler dix acres sur chacun, et y construire une demeure. A la fin de l'automne, ces hommes reviendraient à la ville, y prendraient de l'emploi pour l'hiver, suivraient les classes des cours agricoles le soir, et retourneraient au commencement du printemps aux colonies, pour y reprendre pour de bon le travail de leur vie. Il y aurait bientôt une chance pour les infirmes ou les veuves de ceux qui ont péri à la guerre, d'avoir quelque espèce de travail à faire, qu'ils pourraient faire dans ces colonies, et le succès de ces premiers colons ne manquera pas d'encourager les autres, qui viendraient à leur tour pour faire la même chose.

L'assemblée fut présidée par M. W. W. Hale, M. C. E. Gault, député à la Législature de Québec, promit d'insister, quoique dans l'opposition auprès de sir Lomer Gouin, de M. Caron et des autres ministres

LA VIE SPORTIVE

LES STARS ET ATHLETIQUES AUX PRISES

LES DEUX CLUBS SE LIVRERONT UN BEL ASSAUT, DIMANCHE, AU SHAMROCK—CHEVALIERS DE COLOMB VS LA CASQUETTE.

La ligue de la Cité est rendue aux deux tiers de sa cédule de parties, et le programme de dimanche prochain au terrain du Shamrock, marquera l'inauguration de la troisième étape de la saison et de la dernière. A cette occasion, le programme suivant sera à l'affiche:

1.30, Stars vs Athlétiques.

3.30, Chevaliers de Colomb vs la Casquette.

La première partie sera certainement une des plus brillantes exhibitions de la saison, tandis que la finale en remettant les Chevaliers de Colomb aux prises avec la Casquette, donne une chance à l'équipe de Raoul Thibault de prendre sa revanche sur la Casquette, de l'échec, qu'elle a subi dimanche dernier.

Les Athlétiques ont causé une grande surprise en battant les Crescent, il y a quelques jours, et en s'attaquant aux Stars, dimanche prochain, leur tâche est l'une des plus formidables, qu'ils aient encore eue sur les bras. Les "pêts" de Billy Innes feront l'impossible pour triompher des Stars, parce qu'une victoire les mettrait sur un pied d'égalité avec les champions, qui tomberaient incidemment en second place. Les Stars, de leur côté, perdraient la première place, qu'ils occupent dans le moment avec les Crescent, et ceux-ci seraient les seuls à garder la tête, même en ne jouant pas, dimanche, au cas d'une défaite pour les protégés de Crutchley aux mains de la machine de Billy Innes.

PIQUE-NIQUE DU BIEN-ÊTRE DE LA JEUNESSE

L'Association du Bien-Être de la Jeunesse, toujours active, donnera encore demain, jeudi, dans l'île, une grande fête sous le patronage des échevins Dubeau et Brodeur. Tout est prêt et un autre succès est assuré.

Ce que la Société du Bien-Être veut, c'est que les enfants soient amusés d'une manière utile et fortifiante, le plus souvent possible, durant les vacances.

Elle se réjouit donc de la multiplicité des grands amusements donnés dans l'île, pourvu que tout se passe dans le meilleur ordre possible. De son côté elle met tout en oeuvre pour atteindre ce but.

Demain donc, si la température le permet, parents qui comprennent l'oeuvre accomplie par l'Association du Bien-Être, venez en grand nombre, avec vos enfants dans l'île passer une agréable journée.

MM. les échevins Brodeur et Dubeau prient toutes les familles des quartiers Lafontaine et Saint-Jacques d'être représentées à cette fête de famille organisée sous leur patronage.

Jamais l'Association du Bien-Être ne s'est laissée surpasser en fait de programmes, de prix, de récompenses, etc. On distribue des feuilles contenant quelques-uns de nos chants canadiens que la foule sera invitée à chanter avec tout l'enthousiasme possible.

Il est bon d'arriver assez à bonne heure, afin de choisir un bon endroit, d'avoir le temps de faire de belles décorations et de respirer le bon air le plus longtemps possible.

PROGRAMME

1 heure.—Visite des tables décorées.

1 heure 30.—Arrivée des dignitaires précédés de l'Union Musicale Ste-Elisabeth.

2 heures.—Distribution de bonbons et de quelques souvenirs.

Adresse de bienvenue à MM. les échevins ci-haut nommés et réponse, puis commenceront les courses, etc.

1ère course, fillettes de 5 et 6 ans, 12 prix.

2ème course, fillettes de 7 et 8 ans, 5 prix.

3ème course, fillettes de 9 et 10 ans, 5 prix.

4ème course, fillettes de 11 et 12 ans, 5 prix.

5ème course, sur le côté, fillettes de 13 à 14 ans, 5 prix.

6ème course, aux flambeaux, fillettes de 15 ans, 5 prix.

7ème course, garçons de 5 et 6 ans, 12 prix.

8ème course, garçons de 7 et 8 ans, 5 prix.

9ème course, garçons de 9 et 10 ans, 5 prix.

10ème course, à reculons, garçons de 11 et 12 ans, 5 prix.

11ème course, à la jambe, garçons de 14 ans, 5 prix.

12ème course, à la brouette, changement à mi-course, garçons de 15 ans, 6 prix.

13ème course, assaut de drapeau, 5 prix.

14ème course, 150 verges, filles de 16 et 17 ans, 5 prix.

15ème course, 200 verges, garçons de 16 et 17 ans, 5 prix.

16ème course, pour femmes mariées, 5 prix.

17ème course, autour de l'île, garçons de 18 et 19 ans, 5 prix.

Après l'expiration de ce programme, des conseils pratiques seront donnés aux enfants et aux parents, on chantera quelques chants canadiens, puis les prix seront distribués.

Les politiciens n'aiment pas le NATIONALISTE. C'est qu'il est trop bien informé, à leur endroit.

MONTREAL PERD ET GAGNE HIER AVEC ROCHESTER

LES ROYALS SE SONT FAIT BATTRE PAR 6 A 2 DANS LA PREMIERE PARTIE MAIS ONT TRIOMPHE PAR 5 A 4 DANS LA SECONDE—LES LOCAUX SONT PARTIS POUR TORONTO.

La série entre Rochester et Montréal s'est terminée, hier après-midi, par un partage égal des honneurs du "double-header" qui était au programme pour cette finale. Les visiteurs, comme ce fut leur louable habitude, prirent la première partie par le résultat de 6 à 2, mais ils perdirent la seconde par le résultat final de 5 à 4. Les Montréal nous ont quittés hier soir pour Toronto, où ils joueront jusqu'à dimanche, alors que les deux clubs, les Leafs et les Royals, joueront deux parties au National, à l'occasion de la Journée de Lajoie, le gérant des aspirants champions du circuit Barrow.

ROCHESTER

	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Farrell, rf.	3	0	2	0	0	0
Rodriguez, lb.	4	1	12	1	0	0
Young, cf.	4	1	3	3	0	0
Fisher, 2b.	4	0	2	4	0	0
Collins, lf.	4	0	0	1	0	0
Doolan, ss.	3	1	0	0	2	0
Schepner, 3b.	3	0	1	3	0	1
Sandberg, c.	4	1	1	2	0	0
Lohman, p.	3	1	0	0	9	0

Totaux . . . 32 6 8 27 16 1

MONTREAL

	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
McAuley, ss.	4	1	0	1	1	0
Moran, cf.	3	0	0	4	1	0
Cathers, 3b.	3	0	1	2	2	0
Smith, lf.	4	0	0	1	0	0
Holden, rf.	4	1	1	2	0	0
Damrau, 2b.	4	0	1	3	7	1
Duffy, lb.	3	0	1	1	1	0
Sowley, c.	3	0	1	2	1	0
Hoyt, p.	3	1	1	0	5	0
Mersche, p.	1	0	0	0	0	0

Temps . . . 32 2 7 27 18 2

—A frappé par Hoyt dans la 9e.

Résultat par reprise:

Rochester . . . 201300000—6

Montreal . . . 000001001—2

Sommaire.—Coup de circuit, Holden. Coup sacrifié, Schepner. Doubles jeux, Lohman à Fisher à Rodriguez 2; Damrau à Duffy; Hoyt à Damrau à Duffy. Frappé par la balle, Lohman par Hoyt. Buts sur balles, Lohman 4, Hoyt 4. Retirés au bâton, par Lohman 1, Arbitres, Finerman et Bedford. Temps, 1 heure 35.

Deuxième partie

	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Farrell, rf.	5	1	1	2	0	0
Rodriguez, lb.	4	1	0	6	0	0
Young, cf.	5	1	1	5	0	0
Fisher, 2b.	5	0	2	3	2	0
Collins, lf.	5	0	0	6	0	0
Doolan, ss.	3	0	1	0	4	0
Schepner, 3b.	3	0	0	0	0	0
Wendell, c.	3	0	1	2	2	0
Schacht, p.	3	1	1	0	1	0

Totaux . . . 36 4 7 24 9 0

MONTREAL

	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
McAuley, ss.	3	1	1	0	1	1
Moran, cf.	4	1	1	4	0	0
Cathers, 3b.	3	1	1	0	0	0
Smith, rf.	3	1	1	0	0	0
Holden, lf.	3	0	0	0	0	0
Damrau, 2b.	4	1	2	3	1	0
Duffy, lb.	4	0	1	1	0	1
Madden, c.	4	0	1	0	1	0
Stryker, p.	3	0	0	1	4	2

Totaux . . . 34 5 8x26 12 5

—Rodriguez "out" pour avoir été touché par un "fair ball".

Résultat par reprise:

Rochester . . . 00030100—4

Montreal . . . 00500000x—5

Sommaire.—Coups de deux buts, Doolan, Wendell, Young, Damrau, "Fly" sacrifié, Holden, Buts volés, Rodriguez, Damrau, Duffy, Double jeu, Doolan à Fisher à Rodriguez. Retirés au bâton, par Stryker 7, Buts sur balles, Stryker 4, Schacht 4. Arbitres, Bedford et Finerman. Temps, 1 heure 40.

A Newark: Toronto . . . 11014000x—7 11 0

Leake et Lalonde; Jaynes et Oslow.

A Baltimore: Richmond . . . 110000200—4 8 1

Baltimore . . . 000000300—3 11 3

Eibel et Kerr, Reynolds; Tipple, Newton et McAvoy.

A Newark: Providence-Newark, partie remise à plus tard.

POSITION DES CLUBS.

	G.	P.	P.C.
Providence . . .	59	38	608
Newark . . .	58	38	604
Toronto . . .	55	42	567
Baltimore . . .	55	43	561
Rochester . . .	50	50	500
Buffalo . . .	41	59	410
Richmond . . .	37	59	385
MONTREAL . . .	36	62	367

La Ligue de crosse Jacques-Cartier marche de succès en succès. Après des débuts modestes, cette jeune organisation s'est imposée à l'attention des amateurs du jeu de crosse et ses joutes toujours vivement contestées, scientifiques, intéressantes et presque toujours exemptes de rudesse attirent tous les amateurs de sport.

Le programme de dimanche prochain ne devrait pas manquer d'intéresser au plus haut point tous ceux qui s'intéressent au jeu national. Le Pacifique-Canadien recevra la visite du Lachine, et le Saint-Pierre-aux-Liens, celle du Rosemont. Ces joutes devraient fournir de fortes émotions aux spectateurs. Chaque club va se préparer ferme. Le gérant Fontaine, du Pacifique-Canadien, a convoqué ses joueurs à une pratique pour ce soir, pour jeudi et pour vendredi. Il veut à tout prix vaincre le Lachine et il se prépare en conséquence.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées hier après-midi, dans les séries des ligues de baseball Américaine et Nationale:

LIGUE AMERICAINE.

A Boston: 200000000—2 7 0

Chicago . . . 30010010x—5 13 0

Cletoe, Williams et Schalk; Leonard et Thomas.

A Washington: 020001131—8 11 4

Détroit . . . 200200000—4 7 5

Dauus, C. Jones, Boland et Stanage; Velle, Ayers, Gallia et Ainsmith.

A Philadelphie: 100231100—8 12 2

Cleveland . . . 003020000—5 8 3

Klepper, Gould et Billings; Selbold, Bush, Anderson, R. Johnson et Meyer.

A New-York: 000010000—1 7 2

New-York . . . 10003000x—4 6 0

Davenport, Wright et Severoid; Caldwell et Walters.

POSITION DES CLUBS.

	G.	P.	P.C.
Boston . . .	59	35	628
Chicago . . .	61	37	622
Détroit . . .	52	45	536
Cleveland . . .	53	47	530
New-York . . .	49	45	521
Washington . . .	40	56	417
Philadelphie . . .	34	57	374
St-Louis . . .	36	62	367

LIGUE NATIONALE.

A Chicago: Première partie.

Boston . . . 000020004—6 8 2

Chicago . . . 20310300x—9 12 1

Rudolph et Tragerer, Rico; Douglas et Wilson.

Deuxième partie.

Boston . . . 401200010—8 14 2

Chicago . . . 100000000—1 7 7

Tyler et Tragerer; Carter, Prendergast, Aldridge et Dillhoefer.

A Pittsburgh: Première partie.

New-York . . . 203020020—11 13 0

Pittsburgh . . . 203100001—7 15 1

Sallee, Tesreau et Gibson; Cooper, Jacobs et W. Wagner, Jacobs.

Deuxième partie.

New-York . . . 200102004—9 16 0

Pittsburgh . . . 101000001—3 5 5

Schupp et Rariden; Grimes, Evans et Schmidt.

A St-Louis: Première partie.

Philadelphie . . . 100001220—6 10 0

St-Louis . . . 000000000—0 4 0

Alexander et Killifer; Meadows, Mays et Snyder.

Deuxième partie.

Philadelphie . . . 000200000—2 7 2

St-Louis . . . 20011000x—4 7 2

Bender, Lavender et Adams, Killifer; Horstman et Gonzales.

A Cincinnati: Première partie.

Brooklyn . . . 201001000—4 10 0

Cincinnati . . . 000100100—2 5 1

Cadore, Smith et Meyers; Wheat; Toney, Mitchell et Wingo.

POSITION DES CLUBS.

G. P. P.C.

New-York . . . 57 30 655

St-Louis . . . 52 43 547

Philadelphie . . . 46 40 535

Cincinnati . . . 54 47 535

Chicago . . . 48 49 495

Brooklyn . . . 44 46 489

Boston . . . 38 52 422

Pittsburgh . . . 31 62 333

Amies, 117, (Young), \$2.70, \$2.10; 3—Otero, 123, (Gargan), \$2.10, Temps, 1.19. Thomas the Rhymor, Mary Masters, Moon Love, Rivermeade, Athena et Adoma ont aussi couru.

Deuxième course, six furlongs: 1—Billie, B. 116, (Ormes), \$4.30, \$3.10, \$2.40; 2—Sable, 104, (Smith), \$3.30, \$2.30; 3—Persous, 106, (Pitz), \$2.80, Temps, 1.16 1-5. Divan, Varda B. Bingen, Recorder et Smirking ont aussi couru.

Troisième course, six furlongs: 1—Costumer, 112, (Ormes), \$6.20, \$3.80, \$2.60; 2—Old Harry, 102, (Hopkins), \$10.40, \$7.50; 3—Brighouse, 120, (Smith), \$2.70, Temps, 1.15 2-5. Custom House, Delaney, Deckland et Emda ont aussi couru.

Quatrième course, six furlongs: 1—Nellie B. 107, (Hammer), \$16.90, \$7.10, \$5.70; 2—Quin, 102, (Hopkins), \$4.60, \$3.90; 3—Little Abe, 114, (Boland), \$6.30, Temps, 1.15. Two Royals, Euterpe, Salvant, Sky, Red Post et Frank Coleman ont aussi couru.

Cinquième course, Royal Victoria Handicap, 1 1/2 mille: 1—Fair Mac, 117, (Claver), \$3.90, \$3.10, \$2.30; 2—Ocean Prince, 112, (Hopkins), \$5.50, \$3.20; 3—Sky Pilot, 103, (Pitz), \$2.70, Temps, 1.48 1-5. Gordon Russell et Bogart ont aussi couru.

Sixième course, 1 mille et 20 verges: 1—Last Spark, 109, (Smith), \$10.30, \$4.50, \$3.70; 2—Baby Sister, 112, (Pitz), \$4.00, \$3.70; 3—Minds, 112, (Hammer), \$4.60, Temps, 1.45 2-5. Luke Van Zandt, Dargworth, Petelus, Lady Worthington, V. A. Jones et Feather Duster ont aussi couru.

Septième course, 1 mille: 1—Paymaster, 114, (Boland), \$16.30, \$5.80, \$3.50; 2—Royal Ca, 115, (Ormes), \$3.10, \$2.30, \$1.70; 3—Louis, 110, (Howard), \$3.60, Temps, 1.42 2-5. Scorpis, Damieta, Pin Money, Quartermaster ont aussi couru.

À MAISONNEUVE

Première course, 5 furlongs: 1—Prosper, 119, (McCluskey), \$3.60, \$3.60, \$3.00; 2—Regards, 119, (Grand), \$8.30, \$3.60; 3—Marie O'Brien, 117, (Denner), \$3.20, Temps, 1.04. Bell, C. Jim Hutch et Fanny ont aussi couru.

Deuxième course, 5 furlongs: 1—Joe Millner, 121, (Dodd), \$7.80, \$4.00, \$4.00; 2—Satisfied, 106, (Bloom), \$3.20, \$2.70; 3—Santiago White, 121, (Grand), \$3.00, Temps, 1.03 2-5. Moss Rose Debris, Sir Raymond et Filly Delphia ont aussi couru.

Troisième course, 6 1/2 furlongs: 1—Quick, 117, (McCluskey), \$11.30, \$7.50, \$3.20; 2—Passion, 111, (Denner), \$9.30, \$3.90; 3—Servis, 117, (Gauge), \$2.80, Temps, 1.72 3-5. Prepaid et Morristown ont aussi couru.

Quatrième course, 6 1/2 furlongs: 1—Daphne Dawson, 115, (Volstenholm), \$8.10, \$3.60, \$2.80; 2—Miss Reprint, 105, (Dodd), \$7.60, \$3.50; 3—Risa V., 115, (Leaver), \$4.20, Temps, 1.28 1-5. Me

LES RAPPORTS BRUCE ET BAPTIE

(Suite de la 2ème page.)

Le recrutement s'est fait avec plus de soin après la première année, et que M. Baptie n'est pas aussi naïf que le prétend le député de Picton. L'expédition de Mésopotamie peut avoir été désastreuse pour les armées anglaises, mais ce n'est pas la première fois qu'il se commet des erreurs, les autorités britanniques elles-mêmes ont pu en commettre, et l'on ne doit pas être trop sévère si la même chose a pu nous arriver parfois.

A quand le nouveau rapport

—Tout cela ne répond pas à ma question, reprend M. Macdonald. Quand allez-vous déposer le rapport supplémentaire du docteur Bruce?

Le ministre regarde en l'air et ne répond pas. M. Borden venait d'arriver à son siège, renseigné en passant par M. McCurdy, qui s'était empressé un peu servilement à lui suurrer de quoi il s'agissait. Le premier ministre avait l'air indécis, et il hésita un instant avant de se lever. Puis il fit un bref panegyrique de la commission d'enquête de M. Bruce, dont le chef vient d'être attaqué par l'opposition. M. Borden énumère les G.C.M.G. et autres initiales honorifiques accolées au nom de M. Bruce, et de quelques-uns de ses collègues, tous éminents médecins, puis il passe à la question des hôpitaux. Le système de soigner les blessés canadiens dans les hôpitaux canadiens ne lui dit rien de bon. Ceux-ci seraient ainsi privés de l'atmosphère impériale utile qu'ils respirent parmi les Australiens, les Anglais, les Néozélandais et autres produits de la supériorité anglo-saxonne, qui les entourent à l'hôpital. M. Borden dit M. Borden, l'ait visité un grand nombre d'hôpitaux britanniques dans lesquels étaient soignés nos soldats et l'ai pu constater comme ils s'y trouvaient bien, comme on les y soignait avec dévouement et comme ils avaient tous l'air satisfaits et heureux.

—Oui, reprend M. Pardee, qui se lève à son tour et de sa voix bien timbrée, continue la conversation mais quand allons-nous avoir le plaisir d'avoir des nouvelles du rapport supplémentaire du docteur Bruce? Voici trois mois qu'il est parti et si George Perley prétend qu'il ne l'a pas reçu.

—Sur quoi vous basez-vous pour prétendre que si George Perley ne l'a pas reçu? demande avec vivacité M. Kemp, qui pêche rarement par excès de patience.

—Je me base sur une preuve circonstancielle assez forte, répond M. Pardee. Il y a en Angleterre un homme sérieux qui a écrit dernièrement à un député de cette Chambre qu'il a causé avec M. Perley, qu'il a mentionné le document en question, et que M. Perley a déclaré ne pas l'avoir reçu. Je crois que cette preuve circonstancielle sera acceptée comme assez respectable par le ministre.

Le ministre ne répond rien, et M. Borden intervient pour la deuxième fois.

—J'ai répondu à la question principale au moins de mai dernier, dit-il. Et il donne lecture d'un extrait de discours de la fin de mai dernier, dans lequel il déclarait que le rapport Bruce avait été envoyé à M. Perley, et que celui-ci ne l'avait pas reçu. Et il est possible que ce document ait été mis à bord d'un bateau qui ait été coulé par les sous-marins. Au tout cas on ne sait ce qu'il est devenu. Nous l'avions adressé à M. Perley avant d'en donner connaissance à la Chambre parce qu'il peut s'y trouver des critiques, sur des questions relevant du ministre d'outre-mer, et il n'était que convenable qu'il en fut informé le premier, afin de pouvoir répondre et de donner des explications s'il y a lieu.

—Je veux bien admettre tout cela, dit M. Pardee, mais où est le document? Quel est ce mystère et qui trompe-t-on ici? Le peuple du Canada a le droit de connaître toute la vérité, et c'est malheureux que nous, ses représentants, soyons obligés de discuter durant deux heures pour obtenir la production d'un document public. Voulez-vous, ou non, déposer ce document, ou une copie d'icelui, ou bien cacher à sir George Perley, afin de se voir s'il l'a ou s'il ne l'a pas, et dans le premier cas, qu'il nous l'envoie par le retour du courrier?

Sir Robert Borden se lève et acquiesce à la demande du député de Lambton. Il veut bien cacher de main à Londres pour savoir si M. Perley a reçu le rapport supplémentaire du docteur Bruce.

M. Graham intervient pour demander s'il n'est pas possible de permettre au docteur Bruce lui-même de rendre son rapport public. M.

Borden répond que ce n'est pas possible pour des raisons d'ordre militaire.

M. Pardee demande s'il n'est pas vrai que le docteur Bruce, qui est en Europe, et qui occupe maintenant une haute situation dépendant des autorités britanniques, a cédé au premier ministre pour lui demander de publier son rapport. M. Kemp répond dans l'affirmative. Il a reçu, il y a une dizaine de jours, une dépêche en ce sens du docteur Bruce. Il n'a pas l'intention d'en tenir compte et il n'y a pas répondu.

L'incident est clos pour le moment, et le premier ministre sort de la Chambre, où on ne l'a pas beaucoup vu ces jours derniers. M. Sinclair reprend un autre côté de la question. Le rapport Bruce faisait allusion à l'incompétence d'un certain nombre de médecins canadiens partis avec nos troupes. Qu'a-t-on fait de ces incapables?

M. Kemp répond à côté de la question en faisant l'éloge des praticiens médicaux qui ont suivi nos troupes. Ce sont les meilleurs médecins du pays, l'honneur de leur profession. Il n'y a eu que deux exceptions, deux médecins seulement sont revenus pour avoir été reconnus incapables de l'accomplir.

M. Oliver continue le débat, à sa façon laborieuse et un peu saccadée. Il s'agit de la question de la compétence des praticiens médicaux qui ont suivi nos troupes. Ce sont les meilleurs médecins du pays, l'honneur de leur profession. Il n'y a eu que deux exceptions, deux médecins seulement sont revenus pour avoir été reconnus incapables de l'accomplir.

—Et pourquoi pas? demande un vague député de la gauche. Y voyez-vous quelque objection?

M. Oliver refuse de se compromettre et continue son discours. Il prend la défense de nos savants médecins, dont l'opinion a été mise de côté par le gouvernement pour des prétextes futiles. M. Bruce a été soumis à l'infirmité d'une enquête, en dépit de la haute estime dont il jouit partout et jusqu'aux présidents des autorités britanniques. Quelle que soit la valeur médicale de ses observations, sur laquelle M. Oliver admet qu'il ne saurait se prononcer, il a du moins pu constater que son rapport est celui d'un homme de sens et contient une somme considérable de bon sens. Cet homme éminent présente au gouvernement un rapport supplémentaire, mais nos ministres ne daignent pas mettre le public au courant du dit rapport. Sous divers prétextes plus ou moins vraisemblables on trouve moyen de nous refuser la production d'un document d'ordre public et que le public a tous les droits de connaître. Au nom du peuple, dont nous sommes les représentants, proclamons M. Oliver en élevant la voix, je somme le gouvernement de produire ce document ou de nous dire pourquoi. Autrement, il faudra croire que le gouvernement a peur de la lumière et du contenu de ce rapport supplémentaire.

Un aveu

M. Kemp prend une attitude de dérision, affectant de tourner en ridicule l'apostrophe un peu théâtrale du député d'Edmonton, mais M. Macdonald lui pose une question directe.

—Allez-vous essayer de nous faire croire, demande-t-il, à la suite de quelques phrases entortillées, que vous avez envoyé à sir George Perley, il y a plus de deux mois, un document important, et que vous n'en avez plus eu ni vent ni nouvelles, et que vous ne vous en êtes pas autrement inquiété?

—Ce ne serait certainement pas pas raisonnable, admet M. Kemp, imprudemment.

—Alors, mon honorable ami s'en est inquiété?

—Oui.

—Et à-t-il appris quel a été le sort de son document?

—Ce n'est pas mon document, proteste M. Kemp avec un peu de colère, c'est le premier ministre qui l'a envoyé, et non pas moi.

—Admettons, mais il n'est tout de même pas possible que vous n'ayez pas su si le document s'est rendu ou non.

—Sans doute.

—Le ministre de la franchise, mais il doit tout de même au pays. A-t-il eu connaissance que M. Perley ait reçu le document?

—Oui, répond M. Kemp, il l'a reçu.

L'admission était précieuse, venant après les réponses équivoques du premier ministre, promettant même de télégraphier à Londres pour demander à M. Perley ce que M. Kemp, pour un, savait déjà depuis longtemps. Aussi l'opposition

ne fut-elle pas longue à quitter le langage doucereux et encourageant pour prendre l'attitude de la colère et de l'indignation. «Comment se fait-il que nous soyons obligés de travailler pendant deux heures pour obtenir du ministre de la Milice une information qu'il doit au public, et qu'il aurait dû donner de lui-même et sans même y être invité? demande M. Macdonald sur un ton qui a le don de mettre M. Kemp en colère.

—Parce que ce n'est pas à moi à parler mais au premier ministre, s'écrie M. Kemp un peu inconsidérément. Je suis soumis au premier ministre mais il ne m'est pas soumis et ce n'est pas à moi à lui dicter ses paroles.

Qui croire?

M. Chs. Murphy se lève, l'air conciliant et paternel. «Voilà en contradiction avec le premier ministre, dit-il. M. Borden nous promet de télégraphier pour savoir si tel document s'est rendu à destination, et le ministre de la Milice savait à ce moment qu'il n'était pas besoin de cette dépêche. Qui devons-nous croire des deux? En tout cas, le ministre de la Milice est certainement coupable de mauvaise volonté en se laissant arracher à la suite de tant d'efforts une admission qu'il eût dû faire de lui-même et qu'il devait au pays. Ce n'est vraiment pas satisfaisant. Voici une affaire importante, à laquelle le public s'intéresse et qu'il a droit de connaître. Or, sur quatre documents, pas un seul n'a été publié en ce pays, bien qu'il ait été répandu partout en Angleterre, et le quatrième paraît avoir disparu. Je crois que l'on ne pourra nous trouver déraisonnables si nous exigeons qu'une dépêche soit envoyée d'urgence à sir George Perley lui demandant de retourner immédiatement ce document dont nous avons besoin, et qu'en attendant la réponse que nous recevrons sans doute demain, le vote des crédits de la Milice soit suspendu.

La conduite des soldats

Le ministre a protesté que le temps presse et qu'il ne sert de rien d'interrompre les travaux de la Chambre, et la discussion ne s'est interrompue qu'à cause de l'ajournement de six heures. On l'a continué à huit heures. M. Macdonald revenant encore sur le rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis la discussion a dérivé vers d'autres sujets, ce qui a permis à M. Boulay de prononcer un autre de ses discours bilingues, qui ont toujours le don d'ennuyer ceux des ministres qui ne peuvent le comprendre à huit heures. M. Macdonald a fait allusion au rapport de Baptie et insistait sur l'importance de cet homme, désormais reconnue pour avoir été proclamé en pleine Chambre des Communes anglaises par M. Austen Chamberlain. Puis

NUISIBLE À LA SANTÉ ?

ENQUÊTE DU BUREAU D'HYGIÈNE DANS LE VOISINAGE DES ABATTOIRS. — A QUI LES TAXES SUR LES HOTELS, LES THEATRES, ETC. ? — BUVEURS D'EAU ET BAIGNEURS.

L'article 10 du règlement 129, concernant les abattoirs, est rédigé dans les termes suivants :

"Nulle compagnie ou personne n'exposera, ni vaporeur ou ne fera bouillir aucune matière animale, ou ne fera consommer ou fondre des os ou du suif audit abattoir, de façon à occasionner une odeur fétide ou à souiller l'air au point de le rendre malsain ou dommageable pour ceux qui résident dans le voisinage dudit abattoir."

Déjà, cette sempiternelle question des abattoirs se discute à l'hôtel de ville, on s'est souventes fois demandé si les propriétés d'usines d'équarrissage n'ont pas raison de dire que les odeurs qui s'en dégagent ne sont nullement nuisibles à la santé. Le bureau d'hygiène, dans le but de donner une réponse à cette question, vient de faire faire une enquête médicale dans le voisinage des abattoirs de l'est et de l'ouest. Nous ignorons quelles en sont les conclusions, le rapport des médecins enquêteurs n'étant pas encore terminé ; mais "il est fort probable qu'elle permettra à la ville de faire disparaître les nuisances dont on se plaint depuis si longtemps sans avoir recours au nerf de la guerre" — comme s'exprime un fonctionnaire municipal "au courant de ce qui se passe".

"LA PROVINCE NOUS VOLE"

Plusieurs échevins se plaignent amèrement de voir que les taxes sur les hôtels, les théâtres, les automobiles, etc., s'en aillent dans le trésor provincial. "La province nous vole, c'est sûr," dit l'un d'entre eux.

Le maximum d'eau pompée à l'aqueduc depuis le commencement des chaleurs est de 64,200,000 gallons, soit 2,000,000 de moins que l'an dernier.

Aussi les bains sont-ils fréquentés par toute la ville : 25,646 personnes sont passées par le seul bain Gallien au cours du mois de juillet, soit 23,000 de plus que l'an dernier.

L'échevin Dubeau, dont la propriété vient d'être visitée par les cambrioleurs, proteste contre le nombre insuffisant des policiers ; toutes rondes cessent, paraît-il, dès 8 heures du soir, rue Sherbrooke, faute d'hommes ; les citoyens ont dû s'entendre entre eux et payer quelqu'un pour faire surveiller leurs propriétés.

L'Association des horticulteurs canadiens tiendra son 20e congrès à Montréal, les 7, 8 et 9 août prochains.

LE "PANAMA" FRAPPE LE "SARATOGA"

Dans un port de l'Atlantique, 1. — Le transport américain "Saratoga", à l'ancre, attendant des ordres de départ, et à bord duquel il y avait 1,400 soldats, a été éperonné hier, par le vapeur américain "Panama" qui entrerait dans le port. Le navire s'est dirigé vers la côte pour s'échouer.

Cependant toutes les personnes à bord ont pu être secourues par des canots de sauvetage, des remorqueurs et d'autres embarcations qui se trouvaient dans le port et qui ont répondu aux signaux de détresse.

On croit qu'il n'y a eu aucune personne blessée.

Une profonde déchirure s'étendant à bâbord sous la ligne de flottaison, jusqu'à la lice est résultée de cette collision.

Le capitaine du vapeur responsable de l'accident maintient l'avant de son bateau contre le transport afin de boucher la déchirure. C'est dans cette position qu'il tint son bateau jusqu'au moment où toutes les personnes se trouvant à bord du transport furent en sécurité.

Le "Saratoga" a pu se maintenir à flot et être conduit à un quai.

DEUX JEUNES FILLES SE NOIENT

Village des Aulnaies, L'Islet, 1. — Deux jeunes filles se sont noyées dans le fleuve, hier après-midi, alors qu'elles étaient à prendre un bain. Les deux victimes sont les filles de M. Alphonse Pelletier, cultivateur de la paroisse. Deux autres de leurs amies, en essayant de leur porter secours, ont aussi failli se noyer, comme leurs deux compagnes.

CHALEUR INTENSE À NEW-YORK

New-York, 1. — New-York continue de voir aujourd'hui sous la vague chaude qui s'est abattue ces deux jours derniers sur la ville. Les bulletins de ce matin n'annoncent pas de rafraîchissement. Des milliers et des milliers de personnes ont passé la nuit dans les parcs et sur la plage tandis que ceux qui gardaient la maison installaient leur lit sur les échelles de sauvetage et même sur les trottoirs afin d'échapper à l'air torride des étuves que sont les maisons des quartiers populeux.

La chaleur a fait 14 victimes et 188 personnes sont tombées de prostration. Ce matin on a enregistré entre 2 et 7 heures, 12 décès et 31 prostrations. Le minimum de la température a été, ces dernières vingt-quatre heures, de 84 degrés à 5 heures ce matin. Depuis, le thermomètre monte toujours, et à 10 heures il marque 87 degrés. L'humidité aussi est grande.

QU'IL FERA

ORAGES ELECTRIQUES : ENSUITE PLUS FRAIS

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum : 90
Minimum de l'an dernier : 70
Aujourd'hui minimum : 70
Minimum de l'an dernier : 62

BAROMETRE

8 heures a.m., 29.74; 11 heures a.m., 29.72; 1 heure p.m., 29.70.

DEMAIN, JEUDI 2 AOUT

S. ALPHONSE, M. DE LIQUORI, E. VEQUE, CONFESSION, E. VEQUE, DOCTEUR

Lever du soleil : 4.43
Coucher du soleil : 7.27
Lever de la lune : 6.56
Coucher de la lune : 2.34
Pleine lune, le 3 août, à 0h. 17 minutes du matin.

AUTOUR DE CZERNOWITZ

Copenhague, 1. — On mande au "Vossische Zeitung" que la résistance des Russes grandit autour de Czernowitz. Des troupes fraîches s'opposent avec une grande énergie et sans faiblir à l'avance des troupes austro-allemandes contre Kiril-baba. Les combats sont des plus sanglants, mais les défenseurs sont incapables d'empêcher l'ennemi d'occuper des positions favorables à d'autres opérations, y compris Kimpolung. Le journaliste prédit que les Moscovites seront bientôt forcés d'abandonner Czernowitz.

LA DÉBÂCLE AU SEIN DES PARTIS

M. BORDEN SE DIT PARTISAN, D'APRES LA "GAZETTE", D'UN GOUVERNEMENT UNIONISTE REPRESENTANT LES PARTIS FAVORABLES À LA GUERRE.

La "Gazette" publie ce matin la dépêche suivante d'Ottawa :

"Ottawa, 31. — On rapporte que d'ici quelques jours, sir Robert Borden fera une déclaration importante sur la situation politique, les problèmes du pays et le moyen, d'après lui, de les résoudre. Si l'on en juge par les rapports sur le dernier caucus conservateur, le premier ministre est partisan déterminé d'un gouvernement représentant les partis favorables à la guerre ("war parties") dans le pays, en quoi il a pratiquement l'appui de ses collègues dans les deux Chambres. Il est très probable que la déclaration dont il est question aura trait à cette nouvelle orientation de la politique canadienne, laquelle signifie, s'il en est ainsi, le réalignement des forces politiques sous un gouvernement assez représentatif et assez puissant pour, non seulement poursuivre la guerre, mais aussi pour décider les problèmes surgissant de la guerre qui doivent être résolus pour assurer la stabilité et le progrès du Canada.

Le plus grand obstacle à un gouvernement unioniste, ici, c'est le fort courant d'opinion qui s'est développé dans les rangs du parti conservateur par suite de la propagande d'une section des libéraux favorables à la guerre ("war-liberals"), tant au Parlement qu'à l'extérieur, dans le but d'amener sir Robert Borden à démissionner et de placer un libéral à la tête du gouvernement unioniste. La faction conservatrice du parti unioniste sera réduite aux trois quarts de sa force et il n'y aura pas de gouvernement unioniste sauf celui qui aura pour chef sir Robert Borden. Le premier ministre est le seul homme qui puisse pratiquement amener le parti conservateur tout entier à appuyer un gouvernement unioniste. L'offre au parti libéral représentation égale dans le cabinet. A la section favorable à la guerre ("war section") du parti libéral, il a renouvelé son offre, considérée comme d'une générosité extrême. Si la propagande destinée à lui enlever la conduite du parti unioniste, se continue, les conservateurs feront la prochaine lutte au point de vue du parti et ils ne craignent pas les résultats."

On estime que 800,000 billets provenant des estacades de la rivière Chaudière se sont rompus par l'inondation, sont actuellement à la dérive sur le fleuve. Toute la nuit et encore ce matin, des centaines de personnes ont ramassé le bois que les compagnies rachètent à 20 sous par billet. Le fleuve a été couvert de nombreuses embarcations employées à ce travail. Le bois encombre le fleuve entre Québec et Lévis et paralyse la navigation.

Ce matin, la traversée entre les deux rives a été interrompue pendant quelque temps et plusieurs navires qui remontaient le fleuve ont dû jeter l'ancre et laisser passer le bois, de crainte de causer des dommages à leur hélice. Il est probable que cette inondation va donner lieu à de grosses poursuites entre les compagnies de bois qui subissent des pertes considérables. On prête à la compagnie Breaker l'intention d'intenter une poursuite à une autre compagnie qu'elle tient responsable de tout le désastre.

Y compris la perte du bois, on estime ici les pertes causées par l'inondation dans la Baie de la Beauce à 2,000,000. L'inondation est attribuée généralement aux pluies torrentielles et au débaissement de cette région, mais on croit qu'elles est aussi le résultat de l'accumulation de quantités considérables de bois dans la rivière par les compagnies de bois. Lors de la dernière inondation, une compagnie avait été tenue responsable par le jury du coroner qui fit enquête sur la mort de deux victimes. Il est probable que des mesures vont être prises par les autorités provinciales pour limiter à l'avenir le flottage du bois sur cette rivière.

D'après les renseignements que l'on peut avoir aujourd'hui de Ste-Marie, la situation s'est beaucoup améliorée. L'eau a diminué et on espère que dans le cours de la journée la rivière aura repris son cours normal.

Québec, 1. — Les quelques nouveaux détails obtenus aujourd'hui au sujet des inondations de la Beauce confirment les rapports d'hier. De plus, un autre pont de chemin de fer, le pont du Québec Central à Scotts, Beauce, a été emporté.

Pérogard, 1. — Un télégramme de Jassy dit que les avances russo-roumaines entre les vallées de Casin et de la Putna ont fait perdre à l'ennemi 90 canons et environ 4,500 prisonniers, entre le 24 et le 28 juillet. Le front ennemi, d'une longueur de 60 kilomètres, a été enfoncé sur une profondeur de 17 à 20 kilomètres.

DES PERTES DE PLUS DE \$2,000,000

DES ESTACADES DE LA RIVIERE CHAUDIERE SE SONT ROMPUES ET 800,000 BILLOTS SONT A LA DERIVE SUR LE FLEUVE.

On estime que 800,000 billets provenant des estacades de la rivière Chaudière se sont rompus par l'inondation, sont actuellement à la dérive sur le fleuve. Toute la nuit et encore ce matin, des centaines de personnes ont ramassé le bois que les compagnies rachètent à 20 sous par billet. Le fleuve a été couvert de nombreuses embarcations employées à ce travail. Le bois encombre le fleuve entre Québec et Lévis et paralyse la navigation.

Ce matin, la traversée entre les deux rives a été interrompue pendant quelque temps et plusieurs navires qui remontaient le fleuve ont dû jeter l'ancre et laisser passer le bois, de crainte de causer des dommages à leur hélice. Il est probable que cette inondation va donner lieu à de grosses poursuites entre les compagnies de bois qui subissent des pertes considérables. On prête à la compagnie Breaker l'intention d'intenter une poursuite à une autre compagnie qu'elle tient responsable de tout le désastre.

Y compris la perte du bois, on estime ici les pertes causées par l'inondation dans la Baie de la Beauce à 2,000,000. L'inondation est attribuée généralement aux pluies torrentielles et au débaissement de cette région, mais on croit qu'elles est aussi le résultat de l'accumulation de quantités considérables de bois dans la rivière par les compagnies de bois. Lors de la dernière inondation, une compagnie avait été tenue responsable par le jury du coroner qui fit enquête sur la mort de deux victimes. Il est probable que des mesures vont être prises par les autorités provinciales pour limiter à l'avenir le flottage du bois sur cette rivière.

D'après les renseignements que l'on peut avoir aujourd'hui de Ste-Marie, la situation s'est beaucoup améliorée. L'eau a diminué et on espère que dans le cours de la journée la rivière aura repris son cours normal.

Québec, 1. — Les quelques nouveaux détails obtenus aujourd'hui au sujet des inondations de la Beauce confirment les rapports d'hier. De plus, un autre pont de chemin de fer, le pont du Québec Central à Scotts, Beauce, a été emporté.

UNE FUSILLADE AU LIEU DE RENFORTS

Pérogard, 31. — Le premier ministre, Kerevsky, qui est en même temps ministre de la guerre, est de retour du front.

Un "bataillon de la mort" composé de 300 marins de Reval, ville russe, a emporté d'assaut quatre lignes de tranchées ennemies au lieu de deux, comme il en avait reçu l'ordre. Les marins demandèrent ensuite du renfort, afin de consolider les positions prises. Au lieu de leur en envoyer, les soldats tirèrent sur les marins, qui, pris entre deux feux, commencèrent à se replier. Il n'y eut que 15 qui s'en tirèrent sans blessures.

Le commandant du bataillon mourut des suites de 13 blessures, et un sous-lieutenant et deux enseignes de vaisseau se suicidèrent plutôt que de battre en retraite.

Les chefs maximalistes, à Helsinki, Finlande, ont été arrêtés; leur journal officiel a été confisqué.

UN DÉMENTI À MICHAELIS

M. RIBOT REPLIQUE À LA DÉCLARATION DU CHANCELIER ALLEMAND QU'UNE ENTENTE SECRETE AURAIT ETE CONCLUE ENTRE LA FRANCE ET LA RUSSIE DANS UN BUT DE CONQUÊTE.

Paris, 1. — Le premier ministre Ribot a répliqué hier en Chambre à la déclaration faite samedi par M. Michaelis, le chancelier allemand, à savoir qu'il existe un traité secret entre la France et la Russie, dans un but de conquête. M. Ribot a déclaré :

"Je désire répondre au discours singulier que M. Michaelis a jugé bon de faire entendre à des journalistes berlinois. Le chancelier allemand a publiquement invité le gouvernement français à dire si au cours d'une séance secrète, le premier juin, le gouvernement français n'a pas fait connaître à la Chambre des députés les termes d'un traité secret conclu avec la révolution russe et par lequel l'empereur s'était engagé à soutenir les prétentions de la France au territoire allemand de la rive gauche du Rhin.

LA BATAILLE DES FLANDRES

LE COMBAT ENGAGE, HIER, PROMET D'ETRE LE PLUS IMPORTANT DE LA GUERRE — L'OFFENSIVE ANGLAIS-FRANÇAISE AVAIT ETE PREPAREE DEPUIS PLUSIEURS SEMAINES.

Paris, 1er. — La bataille des Flandres est commencée et elle paraît devoir être la plus grande bataille de la guerre.

L'offensive des Français et des Anglais était attendue depuis quelques semaines, car quoique les communiqués officiels des Alliés n'en aient pas soufflé mot, les bulletins allemands disaient ouvertement que de grandes opérations se préparaient.

Le public français ignorait cependant que des troupes françaises avaient été dépêchées pour prendre part à l'attaque. Au début c'étaient les Français qui détenaient, dans la région de Neuport, la partie du front qui s'étend de la Mer du Nord à Ypres, puis ce furent les Belges jusqu'à Elverdinghe et ensuite les Anglais. Les troupes anglaises relevèrent plus tard les Français et une partie des Belges le long de la côte.

On se rend parfaitement compte, ici, que l'opération n'est que le commencement d'une bataille qui durera des semaines, peut-être des mois, mais on espère et on croit qu'elle aura des effets proportionnés au soin extraordinaire qui a présidé à sa préparation.

La première partie du programme a été exécutée avec un plein succès et d'une façon qui est de bon augure pour le reste. Un coup d'oeil sur la carte suffit à démontrer l'importance de ces opérations. Ce qui a été effectué jusque maintenant, les craintes des Allemands et la joie des Français. Des observateurs militaires français disent que ce n'est pas aller trop loin de s'espérer que les Allemands seront bientôt balayés des Flandres, de France et de Belgique, si les choses se continuent aussi bien qu'elles ont été hier.

LES POSITIONS SONT CONSOLIDÉES.

Paris, 1. — Après le magnifique succès qu'elles ont remporté en Belgique, les troupes anglo-françaises ont consolidé au cours d'un orage, les positions qu'elles avaient capturées, dit le rapport officiel dont voici le texte :

En Belgique, après notre magnifique succès d'hier, sous une pluie torrentielle et dans un orage nous avons consolidé les positions conquises.

Le bombardement sur notre front dans la région de l'Aisne a été continué. A l'est de Cerny, une vigoureuse contre-attaque nous a permis de progresser à divers points et de faire des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, dans la région entre Avocourt et la côte 304, après une préparation d'artillerie de plusieurs jours, les Allemands ont attaqué ce matin, les positions que nous leur avions enlevées le 17 juillet. L'ennemi n'a pu atteindre que quelques éléments avancés de notre première ligne où nous l'avons arrêté par notre tir. Rien à signaler sur le restant du front.

DES PERTES DE PLUS DE \$2,000,000

DES ESTACADES DE LA RIVIERE CHAUDIERE SE SONT ROMPUES ET 800,000 BILLOTS SONT A LA DERIVE SUR LE FLEUVE.

On estime que 800,000 billets provenant des estacades de la rivière Chaudière se sont rompus par l'inondation, sont actuellement à la dérive sur le fleuve. Toute la nuit et encore ce matin, des centaines de personnes ont ramassé le bois que les compagnies rachètent à 20 sous par billet. Le fleuve a été couvert de nombreuses embarcations employées à ce travail. Le bois encombre le fleuve entre Québec et Lévis et paralyse la navigation.

Ce matin, la traversée entre les deux rives a été interrompue pendant quelque temps et plusieurs navires qui remontaient le fleuve ont dû jeter l'ancre et laisser passer le bois, de crainte de causer des dommages à leur hélice. Il est probable que cette inondation va donner lieu à de grosses poursuites entre les compagnies de bois qui subissent des pertes considérables. On prête à la compagnie Breaker l'intention d'intenter une poursuite à une autre compagnie qu'elle tient responsable de tout le désastre.

Y compris la perte du bois, on estime ici les pertes causées par l'inondation dans la Baie de la Beauce à 2,000,000. L'inondation est attribuée généralement aux pluies torrentielles et au débaissement de cette région, mais on croit qu'elles est aussi le résultat de l'accumulation de quantités considérables de bois dans la rivière par les compagnies de bois. Lors de la dernière inondation, une compagnie avait été tenue responsable par le jury du coroner qui fit enquête sur la mort de deux victimes. Il est probable que des mesures vont être prises par les autorités provinciales pour limiter à l'avenir le flottage du bois sur cette rivière.

D'après les renseignements que l'on peut avoir aujourd'hui de Ste-Marie, la situation s'est beaucoup améliorée. L'eau a diminué et on espère que dans le cours de la journée la rivière aura repris son cours normal.

Québec, 1. — Les quelques nouveaux détails obtenus aujourd'hui au sujet des inondations de la Beauce confirment les rapports d'hier. De plus, un autre pont de chemin de fer, le pont du Québec Central à Scotts, Beauce, a été emporté.

UN DÉMENTI À MICHAELIS

M. RIBOT REPLIQUE À LA DÉCLARATION DU CHANCELIER ALLEMAND QU'UNE ENTENTE SECRETE AURAIT ETE CONCLUE ENTRE LA FRANCE ET LA RUSSIE DANS UN BUT DE CONQUÊTE.

Paris, 1. — Le premier ministre Ribot a répliqué hier en Chambre à la déclaration faite samedi par M. Michaelis, le chancelier allemand, à savoir qu'il existe un traité secret entre la France et la Russie, dans un but de conquête. M. Ribot a déclaré :

"Je désire répondre au discours singulier que M. Michaelis a jugé bon de faire entendre à des journalistes berlinois. Le chancelier allemand a publiquement invité le gouvernement français à dire si au cours d'une séance secrète, le premier juin, le gouvernement français n'a pas fait connaître à la Chambre des députés les termes d'un traité secret conclu avec la révolution russe et par lequel l'empereur s'était engagé à soutenir les prétentions de la France au territoire allemand de la rive gauche du Rhin.

La version du chancelier contient de grosses inexactitudes et des mensonges complets, surtout en ce qui concerne le rôle attribué au président de la république qui aurait donné l'ordre de signer un traité inconnu de M. Briand, alors premier ministre. La Chambre sait comment les choses se sont passées. Après une conversation avec l'empereur, M. Doumergue (ex-premier ministre et ministre des Affaires étrangères) a demandé, et obtenu de M. Briand l'autorisation de prendre note de la promesse de l'empereur d'appuyer notre prétention à l'Alsace-Lorraine et de nous laisser libres de chercher des garanties contre de nouvelles agressions, non en annexant des territoires sur la rive gauche du Rhin, mais en faisant des Etats autonomes de ces territoires qui nous protégeraient ainsi que la Belgique contre l'invasion.

Nous n'avons jamais songé à faire ce que Bismarck a accompli en 1870. Nous sommes donc en droit de démentir l'allégation du chancelier qui connaît évidemment les lettres échangées en février 1917, à Pérogard, et les faussetés comme son illustre prédécesseur a faussé la dépêche d'Embs. Si le gouvernement russe consent à publier ces lettres, nous n'y avons pas d'objection.

Le chancelier s'est abstenu de parler de ma déclaration du 21 mars, dans laquelle je répudiais au nom de la France toute politique de conquête et d'annexions par la force. Il a délibérément oublié le langage que je tenais en Chambre, le 22 mai, à savoir que nous étions prêts à entamer une conversation avec la Russie sur le but de la guerre, et que si le peuple allemand, dont nous ne contestons pas le droit de vivre et de se développer pacifiquement, comprenait que nous désirons une paix fondée sur le droit des peuples, la conclusion de la paix serait par là singulièrement facilitée.

Finalement le chancelier a passé sous silence la résolution unanimement adoptée après la séance secrète de juin.

Ici, M. Ribot a cité du discours qu'il a prononcé à la Chambre le verbatim à ceux qui désiraient répandre la conviction que la France recherchait des conquêtes, et à lui les termes de la résolution adoptée par la Chambre à cette époque et disant que les conditions de paix doivent inclure la rétrocession de l'Alsace-Lorraine à la France, la libération des territoires occupés par l'ennemi, et de justes réparations pour les dommages causés dans les régions envahies. La résolution préconisait aussi la création d'une ligue internationale pour maintenir la paix.

L'AS GUYNEMER

Paris, 1. — Le capitaine Georges Gynemer, un des aviateurs français les plus renommés, a abattu son cinquième aéroplane allemand. Gynemer a passé la dernière partie du mois de juillet malade dans un hôpital, après avoir abattu ses quarante-sixième, quarante-septième et quarante-huitième victimes, mais le 28 juillet, à moitié guéri, il reprit son poste parmi la fameuse escadre dite de "l'Éclat" et le même jour il abattit une machine au nord d'Ypres, en Belgique, et une autre, la cinquième, près de la forêt de Southulst.

BEL EXPLOIT DES SOLDATS GALLOIS

UN DE LEURS REGIMENTS INFILTRÉ UNE SANGLANTE DÉFAITE AU 3e BATAILLON DE LA GARDE PRUSSIENNE, SUR LES LIGNES DIXMUDE-LIZERNE.

Sur le front anglais en France et en Belgique, 1. (Presse Associée.) Hier les troupes galloises ont enrichi leur couronne d'un nouveau fleuron, car il est arrivé à l'un de leurs régiments d'infliger une défaite écrasante, dans la grande offensive du général Haig, au 3e bataillon de la garde qui constitue le corps d'élite du kaiser. Sur ce nouveau théâtre des opérations, le terrain présentait des difficultés formidables pour les assaillants. Entre Dixmude et le point où le canal d'Ypres-Commines traverse les lignes dans la partie inférieure du saillant d'Ypres, deux grandes armées étaient immobilisées depuis trois ans, et de chaque côté on regardait cette partie de la ligne comme impenable.

La ligne de combat entre Dixmude et Lizerne était "No Man's Land" et s'étendait des marais impassables d'hiver. L'indivisible artificiel produit par l'ouverture des écluses du canal a encore renforcé cette formidable barrière naturelle. Les Allemands et les Alliés recherchant des endroits secrets, se trouvaient éloignés d'environ trois milles à certains endroits.

Au sud de ce secteur, les lignes des combattants suivaient chaque rive du canal de l'Yser et allaient de la saillie d'Ypres, face à face, mais l'ennemi occupait les positions dominantes dans le saillant. Le secteur Dixmude-Lizerne est une solitude comprenant des fermes isolées, en partie inondées et occupées par des fossés d'irrigation. Le saillant d'Ypres offrait aussi un problème des plus compliqués pour les assaillants. Le pays a la forme d'une soucoupe dont les Allemands occupaient le bord et le relief. Tout le terrain bas situé dans cet espace d'infanterie était dominé par l'adversaire qui pouvait diriger une pluie d'obus et de mitraille sur les troupes et les colonnes de ravitaillement avançant dans ce saillant. De plus, la région était sillonnée par plusieurs petits cours d'eau qu'il fallait traverser par le moyen de ponts que l'ennemi pouvait détruire à tout moment.

Les Anglais ont surmonté cette difficulté par le brillant exploit de leurs ingénieurs qui ont érigé, en face d'une muraille terriblement canonnière. Egalement remarquable a été le travail des ingénieurs français qui ont dû construire des ponts sur l'Yser, pour cette attaque.

Les Allemands, suivant les apparences, redoutaient peu que la bataille tournerait du côté de leur aile droite. Ce fut au début de juin, que la rive d'une attaque imminente a commencé à paraître à l'ouest des Allemands et à trouver un écho à Berlin. Graduellement, la rumeur a pris le caractère d'une certitude et l'ennemi s'est mis à renforcer vigoureusement ses lignes, transportant un grand nombre de troupes fraîches dans les Flandres et tous les canons disponibles. Les civils ont quitté la région.

Les Allemands savaient qu'une offensive était proche, mais avec toute leur adresse ils n'ont pu obtenir qu'une idée incomplète des préparatifs, lesquels constituaient une chose merveilleuse. Jour par jour, la création de nouvelles armées s'est continuée à la faveur d'un secret sans précédent gardé au sujet des plans. Un nombre énorme de canons se sont rendus aux endroits désignés et ont été établis sur des emplacements en béton parés longtemps d'avance. Les milliers d'obus qui transformèrent aujourd'hui en enfer la ligne allemande, ont été transportés et accumulés sous les yeux des Allemands qui regardaient sans voir.

ON LES MENACE DE LA PRISON

(De la "Canadian Press").

Toronto, 1. — Suivant le jugement rendu aujourd'hui par le juge Sutherland, M. Samuel Genest, président de la commission des écoles séparées d'Ottawa et 3 frères des écoles chrétiennes devront répondre aux questions qui leur sont posées "à l'égard de la violation de la loi accordée par le juge Lennox, faisant défense de payer les instituteurs "non qualifiés" des écoles bilingues. S'ils refusent de répondre, ils iront en prison.

UNE FUSILLADE AU LIEU DE RENFORTS

Pérogard, 31. — Le premier ministre, Kerevsky, qui est en même temps ministre de la guerre, est de retour du front.

Un "bataillon de la mort" composé de 300 marins de Reval, ville russe, a emporté d'assaut quatre lignes de tranchées ennemies au lieu de deux, comme il en avait reçu l'ordre. Les marins demandèrent ensuite du renfort, afin de consolider les positions prises. Au lieu de leur en envoyer, les soldats tirèrent sur les marins, qui, pris entre deux feux, commencèrent à se replier. Il n'y eut que 15 qui s'en tirèrent sans blessures.

Le commandant du bataillon mourut des suites de 13 blessures, et un sous-lieutenant et deux enseignes de vaisseau se suicidèrent plutôt que de battre en retraite.

Les chefs maximalistes, à Helsinki, Finlande, ont été arrêtés; leur journal officiel a été confisqué.

UN DÉMENTI À MICHAELIS

M. RIBOT REPLIQUE À LA DÉCLARATION DU CHANCELIER ALLEMAND QU'UNE ENTENTE SECRETE AURAIT ETE CONCLUE ENTRE LA FRANCE ET LA RUSSIE DANS UN BUT DE CONQUÊTE.

Paris, 1. — Le premier ministre Ribot a répliqué hier en Chambre à la déclaration faite samedi par M. Michaelis, le chancelier allemand, à savoir qu'il existe un traité secret entre la France et la Russie, dans un but de conquête. M. Ribot a déclaré :

"Je désire répondre au discours singulier que M. Michaelis a jugé bon de faire entendre à des journalistes berlinois. Le chancelier allemand a publiquement invité le gouvernement français à dire si au cours d'une séance secrète, le premier juin, le gouvernement français n'a pas fait connaître à la Chambre des députés les termes d'un traité secret conclu avec la révolution russe et par lequel l'empereur s'était engagé à soutenir les prétentions de la France au territoire allemand de la rive gauche du Rhin.

La version du chancelier contient de grosses inexactitudes et des mensonges complets, surtout en ce qui concerne le rôle attribué au président de la république qui aurait donné l'ordre de signer un traité inconnu de M. Briand, alors premier ministre. La Chambre sait comment les choses se sont passées. Après une conversation avec l'empereur, M. Doumergue (ex-premier ministre et ministre des Affaires étrangères) a demandé, et obtenu de M. Briand l'autorisation de prendre note de la promesse de l'empereur d'appuyer notre prétention à l'Alsace-Lorraine et de nous laisser libres de chercher des garanties contre de nouvelles agressions, non en annexant des territoires sur la rive gauche du Rhin, mais en faisant des Etats autonomes de ces territoires qui nous protégeraient ainsi que la Belgique contre l'invasion.

Nous n'avons jamais songé à faire ce que Bismarck a accompli en 1870. Nous sommes donc en droit de démentir l'allégation du chancelier qui connaît évidemment les lettres échangées en février 1917, à Pérogard, et les faussetés comme son illustre prédécesseur a faussé la dépêche d'Embs. Si le gouvernement russe consent à publier ces lettres, nous n'y avons pas d'objection.

Le chancelier s'est abstenu de parler de ma déclaration du 21 mars, dans laquelle je répudiais au nom de la France toute politique de conquête et d'annexions par la force. Il a délibérément oublié le langage que je tenais en Chambre, le 22 mai, à savoir que nous étions prêts à entamer une conversation avec la Russie sur le but de la guerre, et que si le peuple allemand, dont nous ne contestons pas le droit de vivre et de se développer pacifiquement, comprenait que nous désirons une paix fondée sur le droit des peuples, la conclusion de la paix serait par là singulièrement facilitée.

Finalement le chancelier a passé sous silence la résolution unanimement adoptée après la séance secrète de juin.

Ici, M. Ribot a cité du discours qu'il a prononcé à la Chambre le verbatim à ceux qui désiraient répandre la conviction que la France recherchait des conquêtes, et à lui les termes de la résolution adoptée par la Chambre à cette époque et disant que les conditions de paix doivent inclure la rétrocession de l'Alsace-Lorraine à la France, la libération des territoires occupés par l'ennemi, et de justes réparations pour les dommages causés dans les régions envahies.